



La Lettre du CROCODILE

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

2019
N°4/4

LA LETTRE DU CROCODILE

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétique, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée.

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

BULLETIN D'ABONNEMENT 2020 - PDF OPTION INTERNET

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

CIRER - BP 08 - 58130 Guérigny-F

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>



Retrouvez les Chroniques passées
de *La Lettre du Crocodile*
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>



et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE	5	Anthologie de la vigilance	44
LAKHOVSKY : Le génie des anneaux.....	5	Eric Baret, 250 questions sur le yoga	46
JEAN-LUC LEGUAY	7	Créer sa vie	47
LES CHOIX DU CROCODILE	9	ART	49
Histoire de celui qui dépensa tout et ne perdit rien.....	9	Peindre ce qui n'est pas dans les couleurs	49
La quête de la Vie. Esotérisme et Moyen Âge	10	COUPLE SACRÉ	50
Présence de la Tradition primordiale.....	12	Couple sacré et âmes soeurs	50
L'amour de soi. Le rêve originel de Shri Nisargadatta Maharaj.	14	SCIENCES ET SPIRITUALITÉ	52
LES LIVRES	16	ADN. Le « code source » et l'origine de la vie	52
FRANC-MAÇONNERIE	16	ÉCOLOGIE	53
L'édition maçonnique	16	Le Cri de la Terre. Les solutions de l'écologie spirituelle	53
Aux sources de l'Écossisme, le premier Tuileur illustré (XVIIIe siècle)	17	SOCIÉTÉ	55
Les Francs-maçons et les rois de France	18	Ces silences qui ont plombé nos vies	55
Le serment ou la sacralisation de la vie	20	PHILOSOPHIE	57
Sur les traces d'Hiram	21	Réenchanter l'Occident.....	57
La Promesse Initiatique Maçonnique	22	RENNES-LE-CHÂTEAU	59
Les questions qui posent problème en Maçonnerie	24	Qui êtes-vous Monsieur Plantard ?.....	59
Le symbolisme du miroir	25	LITTÉRATURES	60
Une Franc-maçonnerie dévoyée par l'ego	27	Fables de mon tiroir.....	60
LA LETTRE DES DEUX VOIES	28	L'homme qui parle	62
MARTINISME	29	Les littératures maudites n°3.....	63
Stanislas de Guaita, précurseur de l'occultisme	29	Les rivages de mondes infinis	65
SOCIÉTÉ MARTINES DE PASQUALY	30	EN BREF	67
WITOLD ZANIEWICKI	31	LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE	68
Du Monde Imaginal au Feu Sacré et à l'Imago Templi	31	LE VOYAGE EN INTELLIGENCE DU CROCODILE	70
Conversion et Repentir.....	32	ADELINE BALDACCHINO	71
KABBALE	33	Théorie de l'émerveil	71
Essence et fondements de la Qabale à travers l'arbre de vie	33	CONTRE-ALLÉES	73
HERMÉTISME	34	Contre-Allées 39-40. Printemps-Eté 2019.	73
Le Tarot. Histoire, iconographie, ésotérisme ...	34	CLAIRE BOITEL	75
L'alchimie opérative	35	Objets de la Demoiselle	75
AL-ANDALUS	37	LES HOMMES SANS EPAULES	76
Sylvestre II, le pape qui aimait Allah	37	Les Hommes sans Epaulés n° 48	76
TRADITIONS PAÏENNES	38	CLAUDE LUEZIOR	78
Une histoire de l'Europe païenne	38	Jusqu'à la cendre	78
TRADITIONS NORDIQUES	40	MARC BERNOL & RÉMI BOYER	81
Hávamál. Les dits du Très-Haut.....	40	RAPPEL	81
SPIRITUALITÉ	41	Haïkus, assemblages et autres détournements.....	81
Découvrir la spiritualité	41		
EVEIL	43		
Vivre en plénitude. Être des artisans de paix ...	43		

ARTICLE

Lakhovsky

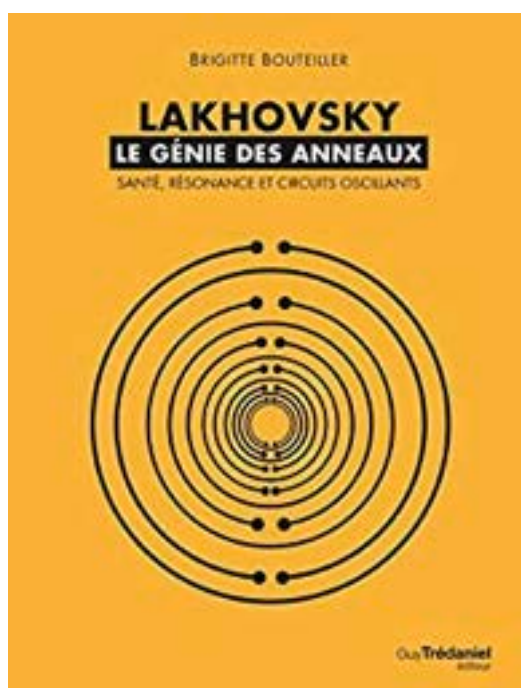
LE GÉNIE DES ANNEAUX

PAR BRIGITTE BOUTEILLER.

GUY TRÉDANIEL EDITEUR www.editions-tredaniel.com

Georges Lakhovsky (1869 – 1942) est aujourd'hui oublié. Il fut pourtant un pionnier de la biophysique et de la médecine électromagnétique au début du siècle dernier. Il inventa le circuit oscillant, réinventa peut-être car il semblait déjà connu dans l'Antiquité. Son oscillateur à ondes multiples, expérimenté notamment à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière où il poursuivit ses recherches, permit à des personnes atteintes de cancer de guérir. Son modèle dépasse largement le domaine médical et concerne la formation même de l'univers. Sa pensée n'est pas éloignée de celle d'un Louis Boutard.

Un ouvrage de Brigitte Bouteiller publié en 2012 chez Guy Trédaniel Editeur sous le titre, constitue la meilleure entrée possible dans l'œuvre de cet homme d'exception qu'il convient de redécouvrir.



L'oscillateur de Georges Lakhovsky, l'OLOM, est toujours utilisé aujourd'hui, souvent à la marge, par des médecins ou des particuliers. Quelques rares individus, qui en maîtrisent à la fois la théorie et la fonctionnalité, savent encore construire l'appareil. Parmi eux, se trouve Guy Thieux, chargé par le fils de Georges Lakhovsky, Serge, de faire connaître l'œuvre de son père. C'est l'une des personnalités que Brigitte Bouteiller a rencontrées pour rédiger ce livre.

Après avoir retracé le parcours personnel et professionnel de Georges Lakhovsky, Brigitte Bouteiller commence par présenter les principes et les applications de l'OLOM car cet appareil va connaître un réel succès et les travaux de Lakhovsky intéresseront des médecins du monde entier. Nikola Tesla et Jacques d'Arsonval furent les pères fondateurs des thérapies haute fréquence. Jacques d'Arsonval fut proche de Georges Lakhovsky dont il préfaça plusieurs ouvrages. Georges Lakhovsky rencontra sans doute Tesla quand il s'installa aux Etats-Unis.

« Pour Lakhovsky, explique-t-elle, les cellules vivantes sont construites sur le principe des systèmes émetteurs-récepteurs utilisés par la radiodiffusion. Leurs noyaux cellulaires sont pourvus de filaments conducteurs nommés chromosomes et chondriomes. Ces deux éléments en forme de tube contiennent un liquide conducteur d'électricité qui leur permet d'être traversés de courants, d'entrer en résonance et de vibrer à leurs propres fréquences et d'interagir avec les champs de force cosmiques, atmosphériques et telluriques. »

L'univers est donc un véhicule et un champ d'ondes qui nous baignent, nous traversent et nous affectent de différentes manières.



Georges Lakhovsky cherche à rétablir l'harmonie naturelle des cellules et organes du corps humain par un choc oscillatoire de longueurs d'ondes déterminées. Les harmoniques électromagnétiques générées par l'appareil, une multirésonance « balayant la gamme des fréquences comprises entre l'infrarouge et la lumière visible » permet de restaurer le bio-magnétisme et l'oscillation électrique complexe de l'être humain.

Brigitte Bouteiller montre toute la subtilité des conceptions de Lakhovsky et les fondements de l'OLOM. Elle rend compte de l'anatomie de l'oscillateur à ondes multiples, des premières applications expérimentales sur les plantes, le vin, les êtres humains comme des applications récentes sur les abeilles, les dents, le cancer... ou l'association bénéfique avec la chimiothérapie dans le traitement des cancers ou encore avec d'autres thérapies.

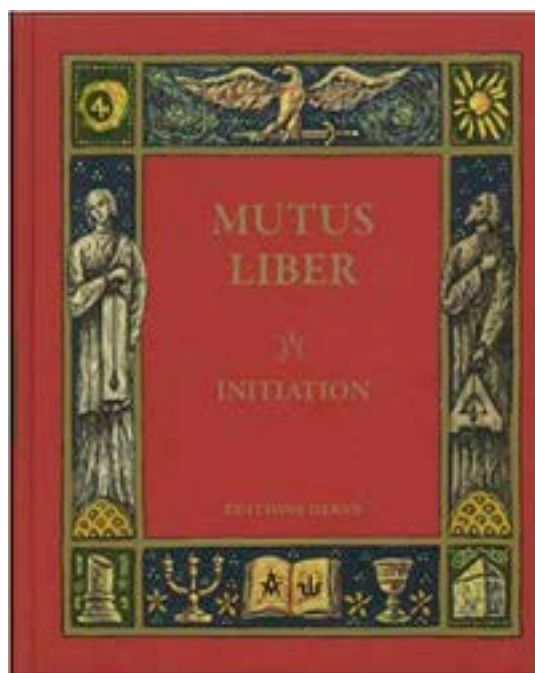
Pourquoi reparler de Georges Lakhovsky aujourd'hui ? La recherche contemporaine, notamment en astrophysique, ouvre des perspectives que Georges Lakhovsky avait annoncées par son concept d'universation :

« L'universation est un milieu infiniment subtil, intangible et impalpable qui préside à tous les phénomènes physiques et naturels, aux forces mécaniques, électriques et magnétiques, à l'énergie sous toutes ses formes. Il constitue la substance unique, infinie dans le temps et l'espace, immuable et éternelle. »

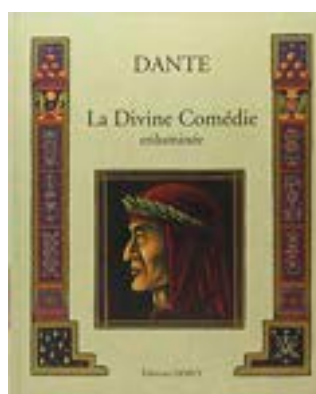
Par ailleurs, l'universon évoquera chez les connaisseurs de Louis Boutard le concept d'A-ether.

Les travaux de Georges Lakhovsky devraient bénéficier des découvertes actuelles et à venir et servir à fonder l'une des « nouvelles » médecines du XXIème siècle.

Jean-Luc Leguay

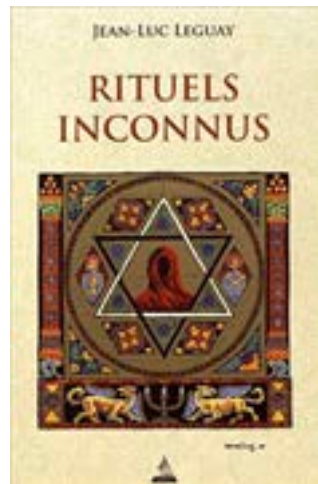


A l'occasion des fêtes de fin d'année, ou à toute autre occasion, nous vous rappelons l'intérêt de quatre magnifiques ouvrages du Maître-enlumineur Jean-Luc Leguay parus chez Dervy : Mutus Liber – Initiation, La Divine Comédie, L'Apocalypse et Rituels inconnus.



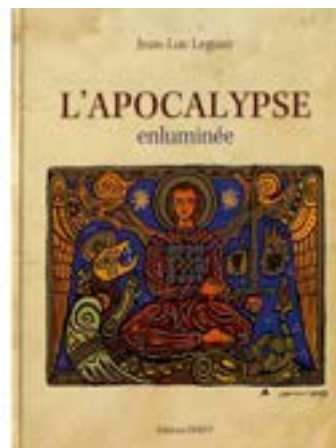
Ces ouvrages, d'enluminures ou de textes enlumines, sont non seulement des livres d'art mais des traités opératifs.

Afin de rappeler l'importance de l'enluminure traditionnelle et initiatique, voici un extrait de son essai intitulé Le Tracé du Maître, disponible lui aussi chez Dervy :



« Quand nous entrons dans une église, cette calme beauté pénètre en nous, mille racines invisibles agissent. Ce n'est pas seulement le silence qui opère, ce sont les mesures de l'édifice. La forme influence l'individu. Certaines enluminures ne véhiculent que des pulsions chaotiques, d'autres, grâce à leur structure géométrique, éveillent en nous une harmonie d'en Haut, un rythme sacré. En résonance, l'image devient une échelle intérieure. Celui qui regarde une enluminure, reçoit, sans le savoir, l'influence dynamique de la géométrie cachée, c'est-à-dire de véritables ondes énergétiques dans le corps. Son rythme se met à battre au rythme de l'enluminure. De même, nous n'avons pas conscience, lorsque nous marchons dans la nef centrale d'une église, en direction de l'autel, de l'impact qu'ont la courbe du chœur ou l'espacement des piliers. L'autel imperceptiblement décalé vibre avec le Christ qui a penché la tête sur son épaule au moment de son dernier soupir. Dans cet esprit, les petites imperfections que nous remarquons parfois sur une enluminure sont voulues et destinées à toucher les cœurs. »

Que dire de plus ?



<http://www.enlumineur.fr/>

LES CHOIX DU CROCODILE



HISTOIRE DE CELUI QUI DÉPENSA TOUT ET NE PERDIT RIEN

DE JACQUELINE KELEN.

EDITIONS DU CERF, 24 rue des Tanneries, 75013 Paris. - www.editionsducerf.fr

Chacun se souvient de la parabole du fils prodigue, peu d'entre nous saisissent les dimensions initiatiques de ce message biblique, s'arrêtant à l'aspect éthique premier.

Jacqueline Kelen nous permet de revisiter la célèbre parabole pour en explorer les subtilités et possibilités tant philosophiques que spirituelles en donnant la parole aux principaux protagonistes à chacune des étapes de cette histoire, fils, frère, père, mère et quelques autres.



En campant ainsi chacun des personnages, en leurs complexités respectives, en leurs faiblesses et en leurs forces, Jacqueline Kelen leur donne une épaisseur supplémentaire, échappant au jeu familial et sociétal pour pointer vers des archétypes à l'œuvre dans le voyage initiatique.

Le lecteur s'aperçoit rapidement que ce n'est pas seulement le fils qui voyage mais bien tous les acteurs de ce drame qui vivent une forme d'exil et de retour à eux-mêmes, à la fois douloureux et lumineux.

L'écriture magnifique de Jacqueline Kelen se met au service des tableaux multiples de la psyché humaine. La littérature a toujours précédé la psychologie dans la compréhension des êtres humains, à la fois temporellement et dans la justesse. Jacqueline Kelen le démontre une fois encore en décrivant ce qui anime les êtres.

Exemple avec le Vieux Serviteur :

« Avec l'âge on perd les mots, mais la sensibilité s'accroît. A la moindre émotion les yeux s'embuent de larmes et si les mains tremblent, c'est de ne plus vouloir prendre ni re-

tenir. On effleure les êtres et les choses, on les regrette déjà, et tel un fleuve parvenant à l'estuaire on s'abandonne sans réticence à ce qui va advenir. Je ne sais pas si la vieillesse est le temps de la sagesse, mais elle creuse le silence qui tantôt semble un linceul, tantôt un manteau de lumière. »

Ou la Mère :

« L'amour d'une mère est incompris ou moqué par beaucoup, on le dit trop indulgent, trop protecteur. Et pourtant, c'est une lame enfoncée dans le cœur, une sollicitude inapaisée. Une mère ne supporte pas même l'idée que son enfant puisse souffrir, être houspillé, elle refuse d'imaginer que le malheur puisse s'abattre sur ses jeunes épaules, elle veut le prémunir contre l'insulte et le chagrin, contre l'injustice et la trahison. Tout enfant, ressent-elle, a un destin de roi, rien ne devrait l'en priver. Et voici la blessure quand j'ai réalisé combien inutile, affreusement vain, était mon amour puisqu'il ne peut rien contre la mort vilaine. »

Jacqueline Kelen fait intervenir deux acteurs inattendus, invisibles et essentiels, pourtant si évidents. Le premier est l'ange de l'écriture, qui anime chaque page de ce livre :

« Ma mission requiert une certaine adresse ainsi qu'une oreille musicale. Toutes les voix qui montent des passants de la Terre, je les recueille et les assemble : il y a beaucoup de cris, de pleurs et d'injures, des chants aussi et des prières, je perçois les diverses nuances des soupirs et me plais à attraper au vol les louanges, les rires et les déclarations d'amour. J'harmonise l'ensemble afin d'en composer une belle symphonie que je dépose ensuite au pied du Trône, espérant que mon Maître se réjouira. »

Le second est tellement actuel, l'ange du retournement, qui était si cher à Jean Canteins :

« Moi, on ne me voit jamais, on ne me croit guère ou bien on rit quand j'annonce des choses à venir. Oh, ce n'est pas moi qui décide d'apporter une bonne nouvelle, de prévenir d'un danger, mais c'est avec bon cœur que je remplis scrupuleusement ma mission. Ce faisant, je porte secours aux hommes tout en obéissant au Seigneur. »

Il est bien à l'œuvre cet ange, voyageur comme tous les anges, au côté du Fils, toujours disponible chaque fois que le Fils s'arrête pour saisir ce qui s'offre à lui en l'instant présent. La présence appelle la Présence.

Avec Jacqueline Kelen, la parabole se fait conte initiatique, affranchi des époques, pour délivrer un enseignement et déchirer quelques voiles opaques qui nous dissimulent le Réel.



LA QUÊTE DE LA VIE. ESOTÉRISME ET MOYEN ÂGE

DE DIDIER RABOSÉE

EDITIONS DIDIER RABOSÉE, voie de Liège, 8, 4877 Olne, Belgique - didier_rabosee@hotmail.com

La vieille cité de Liège et ses environs sont le cadre de ce beau périple initiatique. Le site où se trouve la cité a été peuplé depuis la préhistoire. Des fouilles archéologiques attestent d'une activité à l'époque gallo-romaine mais c'est au VI^{ème} siècle que la cité prend forme sous la houlette d'Evêques déterminés pour s'épanouir à partir du XI^{ème} siècle. L'histoire se déroule à la fin du XIII^{ème} siècle alors que Liège connaît une explosion démographique et une multiplication des activités. Son influence augmente.

Malgré la mise à sac par les Bourguignons de la cité en 1468, le visiteur qui découvre Liège aujourd'hui peut respirer l'héritage de cette cité à l'histoire aussi riche que mouvementée, histoire qui s'est largement construite autour des mouvements religieux et monastiques.



C'est dans un monde où le spirituel et les intrigues politiques se mêlent allègrement que Thomas, un jeune potier olnois, accompagné de son âne, Christophoros, choisit de gagner Liège pour y exercer ses talents. Un chemin initiatique est surtout fait de rencontres et de partages. Pour Thomas, les rencontres sont nombreuses et fortes : un alchimiste, un mendiant, un apprenti maçon, un cathare, une jardinière, une prostituée, un rabbin, un pèlerin de Compostelle, un chevalier teutonique, un bénédictin passionné par la mythologie grecque, des saltimbanques et d'autres éveilleurs, car chacun lui enseigne à sa manière. Tous sont un reflet de sa propre réalité qu'ils viennent dévoiler, peu à peu. Ainsi :

« Ce que tu conçois, anime-le par la foi, vivifie-le, ressens-le. N'hésite pas non plus à parler tout haut ; nomme la chose que tu veux, projette ce mot patiemment vers ton but. La parole fait des miracles. Voilà, je t'ai donné le secret de la réalisation de ton désir. »

Ou encore, à propos de cette matière figurée par « la Vierge qui va enfanter » :

« Tu la découvriras sans te tromper parce qu'elle correspond étroitement à quelque chose que tu portes en toi. La quête substantielle est indissociable de la spiritualité comme on l'entend généralement, c'est-à-dire de la vie mystique. Dans la prière et la louange, en t'abandonnant à Dieu, tu recevras la grâce, puis l'amour et enfin la connaissance. Te reconnaissant toi-même, tu identifieras sans peine au-dehors ce que tu as profondément senti au-dedans. »

Le roman débute par une citation de Louis Cattiaux : « La vraie sagesse ne consiste pas à vivre, en aveugle prudent, une vie transitoire dans ce monde mélangé ; c'est plutôt chercher, découvrir et manger la vie purgée de la mort afin de devenir comme elle, immortel et pur. »

Ce roman est une belle illustration de la pensée de Louis Cattiaux, présente tout au long de l'ouvrage. Thomas, au fil des rencontres, ouvre les yeux, non seulement sur le monde qui se donne à voir mais aussi sur des mondes intérieurs insoupçonnés. Il découvre d'autres langages, apprend à lire les signes, écouter les accords et se déplacer autrement dans l'épaisseur de la vie en quête d'intervalles vers le Réel. Le voyage n'est pas sans danger, la mort ou la trahison rôdent. Cette « intranquillité » maintient en alerte et permet à Thomas de se découvrir jusqu'à cette étonnante rencontre avec un mendiant qui lui remet « une certaine chose » :

« Resté seul, Thomas sentit que le simple contact de cette substance qu'il tenait dans la paume de sa main agissait déjà de façon inexplicable. Il commençait à comprendre intuitivement des concepts, des images qui lui venaient à l'esprit. Comme par miracle, son entendement s'ouvrait lentement. S'agissant de cette mère universelle dont parlait Jean, le miséreux apparent, et qu'a reçue Jean l'apôtre, il se remémora la parole de Guillaume, l'apprenti maçon qui lui faisait visiter la cathédrale Notre-Dame et Saint-Lambert : « Matière première est une anagramme de Mère Marie te prie ». La voilà donc cette Mère recherchée de tous. Il la touchait ; il la tenait en main. La prédiction du parchemin du cathare était réalisée. »

Le cœur du chemin de Thomas est bien alchimique et évoque les voies du Corps de Gloire ou alchimies internes. Le lecteur attentif, qui se met dans les pas de Thomas, aura beaucoup à apprendre. Ce n'est pas un simple roman, la Tradition humidifie les pages comme la rosée d'une nuit de Pleine Lune.

A commander chez l'auteur ou en prenant compte sur le site :

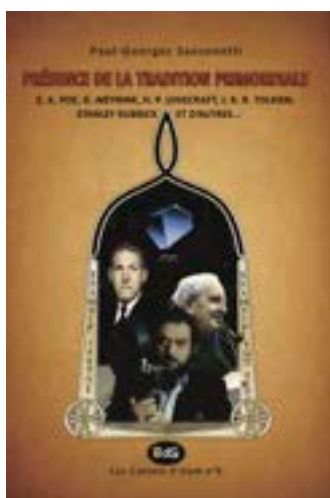
<https://www.publier-un-livre.com/fr/le-livre-en-papier/1285-la-quete-de-la-vie>



PRÉSENCE DE LA TRADITION PRIMORDIALE

PAR PAUL-GEORGES SANSONETTI

L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France - www.oeldusphinx.com



C'est toujours une joie de retrouver l'écriture et l'érudition de Paul-Georges Sansonetti dans des explorations aussi passionnantes qu'audacieuses. Paul-Georges Sansonetti s'inscrit cette fois dans le paradigme d'une Tradition primordiale proposé par René Guénon, sans se laisser enfermer par la rigidité apparente de la pensée guénonienne qu'il résume dans son introduction :

« Pour Guénon, mais aussi pour plusieurs essayistes s'inscrivant dans la même mouvance (tels que Pierre Gordon, Gaston Geogel ou Julius Evola), l'Humanité connut une « descente involutive » qu'explicite la doctrine dite des « quatre Âges » (rythmant le cycle) présente dans plusieurs grandes civilisations (l'Inde védique, l'Iran mazdéen, la Grèce d'Hésiode, entre autres exemples). On apprend qu'au cours de la succession des Âges les êtres perdirent progressivement les prodigieuses capacités qu'ils possédaient. D'où, autre

composante de la Tradition primordiale, l'éloignement puis l'occultation (mais non pas la disparition) du Centre suprême. Alors, en compensation, par des mythes, des légendes, voire des procédés divers (tels que l'alchimie, la transmission initiatique, le Tarot ou encore diverses formes d'ascèse) qu'accompagne tout un symbolisme à caractère (presque) universel, fut élaborée une mise en mémoire – souvent cryptée – de cette formidable origine avec pour défi de la réintégrer. »

La grande originalité des recherches de Paul-Georges Sansonetti est de rechercher les mythes et mythèmes exprimant cette Tradition primordiale, aussi bien dans l'art que dans la littérature ou encore le cinéma. A travers les civilisations persiste l'idée d'une île, d'un centre premier à la fois inaccessible et présent. Nombre d'écrivains, peintres, cinéastes furent saisis par cette trace indélébile dans la conscience ou en eurent le pressentiment puissant.

Le propos de Paul-Georges Sansonetti débute avec Tolkien et sa Terre du Milieu. Le cadre exemplaire dessiné par Tolkien lui permet d'aborder la question d'une « anti-tradition » et d'une « contre-initiation », notions guénoniennes très discutables parce que cristallisations dualistes mais qu'il faut prendre en compte dans la structuration de la pensée de Guénon. Paul-Georges Sansonetti prolonge le sujet par une étude du cryptage en Terre du milieu, basé sur les runes anglo-saxonnes.

« ... les récits de Tolkien, dit-il encore, témoignent d'une immense nostalgie pour une splendeur disparue dont le souvenir demeure en latence au plus profond de notre mémoire, à la fois génétique et spirituelle d'Européens. »

Mais d'autres auteurs sont invités dans ces pages par Paul-Georges Sansonetti, notamment Edgar A. Poe et H.P. Lovecraft. Il s'attarde notamment sur l'intérêt de ce dernier pour des géométries non euclidiennes et plus particulièrement les angles :

« On aura compris, écrit-il, que l'angle pourrait être une clef ouvrant une porte mentale sur d'autres champs de conscience et, par conséquent, sur d'autres perceptions du monde. »

Que cela soit le Golem, Frankenstein, ou encore l'Eve future de Villiers de l'Isle-Adam, parmi d'autres, nombre d'auteurs, dont Van Vogt avec la célèbre trilogie des *Å* ont mis en garde contre les pièges prométhéens ou faustiens de la science fascinée par l'immortalité, une immortalité artificielle prélude à la destruction. Tous ces écrits, considérés comme fantastiques, prennent une densité singulière en ce début de millénaire qui voit toutes ces propositions prendre forme concrète par l'évolution technique.

L'ensemble des textes rassemblés dans ce volume constitue une matière riche à penser. Les croisements des mythèmes, des dynamiques et des référentiels offrent autant d'opportunités d'autres regards sur des questions cruciales. Il ne s'agit aucunement d'être en accord ou en désaccord, il s'agit seulement, peut-être urgemment, d'explorer et de déterminer ce que nous voulons réellement.

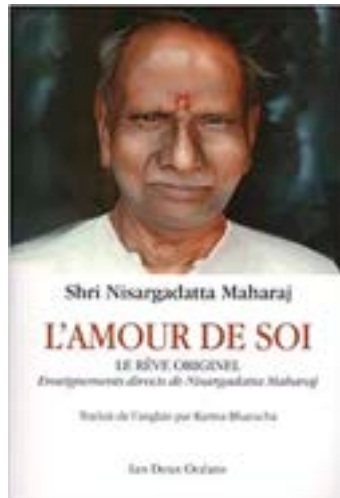
La quête polaire de Paul-Georges Sansonetti, placée sous le sceau de Philippe Lavastine, dont nous ne pouvons que regretter qu'il reste dans l'ombre, est riche d'une constellation d'objets à penser qui révèlent inlassablement le véritable sujet, l'être en soi.



L'AMOUR DE SOI. LE RÊVE ORIGINEL DE SHRI NISARGADATTA MAHARAJ.

LES DEUX OCÉANS, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - <http://www.dervy-medicis.fr/>

Shri Nisargadatta Maharaj est un grand sage de Bombay qui manifesta parfaitement la non-dualité au quotidien. Son enseignement, très direct, souvent percutant, vise à réaliser immédiatement la non-séparation. Outre les *bhajan* quotidiens, Nisargadatta donnait un discours deux fois par semaines. De 1977 à 1981, un disciple de Nisargadatta, Shri Dinkar Kshirsagar a noté scrupuleusement les paroles de Maharaj. La diffusion de ces notes cumulées fut approuvée par Nisargadatta. D'abord publié en marathi, ce recueil réorganisé, fut traduit en anglais puis, de l'anglais, en français.



Nisargadatta ne traite que de l'essentiel mais à chaque fois sous un angle différent afin de créer un accès direct au Réel. Il ne laisse jamais son auditoire se laisser emporter par les périphéries, ce qui rend précieux et efficace chacune de ses paroles.

« En essence, vous n'êtes pas différent de *Brahman* ; mais vous imaginez que vous êtes le corps. A cause de cette identification erronée, vous croyez au péché et au mérite. De plus, vous croyez que vous êtes une victime des circonstances. Le point fondamental est l'identification avec le corps, et le fait d'être un homme ou une femme. C'est une erreur même de considérer que vous êtes un être humain. En réalité, vous êtes seulement la conscience pure, qui écoute à présent. »

Le questionnement subtil que propose Nisargadatta ne vise pas à trouver des réponses qui seront encore des agencements de concepts mais à laisser libre la place pour le Soi.

« Comment étiez-vous quand il n'y avait pas d'expérience d'avoir un corps ? En l'absence d'ignorance, il ne peut y avoir de la connaissance. A cause de l'ignorance de l'enfant à la racine, il y a une accumulation de plus en plus d'informations. La connaissance ainsi que l'ignorance ne sont que des illusions primaires, donc fausses. L'ignorance est à la racine de tout. Sans votre corps, vous ne savez pas que vous êtes. Notre conscience même est appelée l'esprit, l'intellect, la conscience individuelle, et l'ego. Quand l'information de notre existence est connue comme insignifiante, il n'y a aucune possibilité pour des modifications mentales quelconques. Qui vient en premier, l'esprit ou moi ? Si je n'existe pas, qu'est-ce qui pourrait exister ? Comment appelle-t-on cet état ? »

Nisargadatta réaffirme inlassablement ce qui est, écartant croyances et identifications.

« Tant qu'il y a *prana* dans le corps, *Atman* est le témoin de tout événement. Pour Lui, il n'y a ni aller ni venir. Vous êtes *Atman*, mais vous ne l'avez pas encore réalisé. Vous devez vivre en tant qu'*Atman* et pratiquer l'ascèse. *Atman* est le même en tous. Ceci est un fait qui doit être compris.

On doit avoir la conviction d'être la conscience elle-même. Alors on sait que tous les noms sont les siens. Être sûr de ne pas être le corps signifie être un vrai dévot. Même conquérir le monde ne procurera pas une pleine satisfaction. Ceci est possible seulement après la réalisation du Soi, qui signifie être le Soi. »

« La disparition du corps, qui fait si peur aux autres, sera si agréable pour vous. Soyez prêt pour ce plaisir. » dit-il encore.

« Tout ce que vous entendez et acceptez comme étant vrai vous affecte, selon votre croyance. La meilleure chose à faire, c'est de tout rejeter comme étant faux. Un *jnani* est un *nirguna*, même s'il est dans un corps, qui fait partie de *saguna*. *Nirguna* est le non-manifesté, et *saguna* est le manifesté. C'est le connaisseur de tout. Le monde entier est contenu dans un atome de conscience. Notre souffrance commence avec notre imagination de vivre dans le monde. Mais c'est comme un état de rêve ; s'en réveiller donne la libération. »

Chaque discours oriente vers l'évidence de la non-dualité.

« Continuez vos activités normales comme vous voulez, mais ne vivez pas comme le corps. Vous devez vivre comme *Atman*. »

Les titres donnés aux chapitres, souvent brefs, correspondants à chaque discours, donnent le ton de ces cinq cents pages : « La libération, c'est être libre de concepts » ; « Pas de temps, pas de monde » ; « Le toucher de « je suis » est dans le moment présent » ; « Changez votre compréhension, pas vos actions » ; Vous êtes *Paramatman*, ni attaché, ni libre » ; « La mort est terrible mais personne n'en a fait l'expérience » ; « Le mot « immaculé » ne signifie pas « blanc » » ; « Mendier à moitié nu ne signifie pas le détachement » ; « Réaliser le Soi, c'est être complet » ; etc.

Nisargadatta ne laisse pas de place pour l'obtention, seulement pour la célébration de ce qui est.

Il ne cherche ni à gagner du temps, ni à en perdre, il dissout l'identification au temps comme l'identification au corps. Il sait que la libération est juste à un mot de nous-même et, à chaque lecteur, il offre ce mot.

LES LIVRES

Franc-maçonnerie



L'ÉDITION MAÇONNIQUE

DE JIRI PRAGMAN

EDITIONS DE L'AUTEUR - www.jiri-pragman.be

Jiri Pragman est connu pour son blog maçonnique hiram.be et pour ses travaux sur le renouveau de l'anti-maçonnisme ou les rapports entre la Franc-maçonnerie et internet. Avec ce nouveau livre, il cherche à dresser un tableau vivant de l'édition maçonnique.



En préambule, il pose le cadre de sa démarche :

« Certains prétendent que les Francs-maçons écrivent beaucoup mais lisent peu ! D'autres distinguent les bibliophages aux bibliothèques largement garnies, des lecteurs très occasionnels, ceux qui n'ouvrent un livre maçonnique que pour en tirer l'inspiration d'une planche.

Pourtant, parmi les médias maçonniques, le livre est, d'une part, le média le plus ancien et, d'autre part, certainement le plus sacralisé. N'organise-t-on pas des salons autour du livre maçonnique avec une mise en valeur d'auteurs vedettes ? Certains auteurs, décédés ou vivants, ne réalisent-ils pas des chiffres de vente étonnants ? »

Il y a donc un marché du livre maçonnique comme plus généralement du livre de spiritualité ou d'ésotérisme mais cela demeure une « niche » précise Jiri Pragman, une centaine d'auteurs et autant d'ouvrages en français publiés chaque année de qualité très inégale.

Jiri Pragman analyse d'abord le secteur du livre maçonnique en général, sa place et sa dynamique, toute relative avec les spécificités de l'humour maçonnique, de la BD maçonnique ou encore, plus confidentielle, de la poésie maçonnique.

Il cherche à établir des profils d'auteurs maçonniques et des catégories : anciens grands officiers, enseignants-chercheurs, historiens, journalistes, fonctionnaires... Il remarque que beaucoup commencent à écrire pendant leur retraite professionnelle et que la moyenne d'âge des auteurs maçonniques est plutôt élevée.

Une partie de l'ouvrage présente les modalités de l'édition maçonnique, depuis l'édition classique jusqu'à l'édition à compte d'auteur. Il met en évidence les difficultés de la relation entre les auteurs et les éditeurs. Si ces difficultés ne sont pas spécifiques à l'édition maçonnique, elles prennent une épaisseur particulière quand l'auteur et l'éditeur sont membres tous les deux de l'Ordre maçonnique. La question de l'émergence du livre numérique maçonnique est posée. Nous mesurons encore mal l'impact de cette technologie sur l'édition maçonnique future.

Jiri Pragman s'intéresse aussi à la promotion, souvent défailante, et aux moyens pour le lecteur de découvrir les ouvrages ou de rencontrer les auteurs (blogs, sites, conférences, salons...).

Jiri Pragman table sur une augmentation de la production en auto-édition ou micro-édition rendant plus nécessaire, le rôle de critiques. Il pense que la facilité d'édition devrait favoriser les rééditions de textes anciens mais aussi d'histoires maçonniques plus locales. Par contre, il prévoit la poursuite de la disparition des librairies maçonniques ou des librairies spécialisées en général.

Le secteur est dynamique mais peut-être faussement dynamique. En effet, la multiplication des productions maçonniques va de pair avec la fatigue du mouvement maçonnique qui peine à se renouveler et à convaincre les nouvelles générations dans un pays comme la France. Ce travail inaugure une observation à poursuivre afin de mieux comprendre la place présente et future de l'Ordre maçonnique dans la société et son influence sur la culture.



AUX SOURCES DE L'ECOSSISME, LE PREMIER TUILEUR ILLUSTRÉ (XVIII^E SIÈCLE)

DE DOMINIQUE JARDIN

EDITIONS DERYV, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - <http://www.dervy-medicis.fr/>

Cette publication est remarquable. Dominique Jardin, agrégé et Docteur en histoire, auteurs de nombreux travaux, met pour la première fois à notre disposition le plus ancien tuileur maçonnique manuscrit, ce qu'il désigne comme un proto-tuileur :

« Le manuscrit étudié est sans doute le premier tuileur de l'histoire maçonnique. Ce proto-tuileur est extrêmement rare puisque très haut en époque pour ce type de document manuscrit, très complet par le nombre de grades traités et très illustré puisque chaque grade est accompagné de l'iconographie du tableau et du bijou correspondants. De plus, contrairement aux manuscrits de la BnF qui en sont la source, son iconographie est complètement aquarellée. Tous les mots et mots de passe y figurent également en alphabet maçonnique, ainsi que les différents signes et attouchements. C'est-à-dire que nous avons affaire ici au « nucléus fondamental » de la maçonnerie et à un formidable outil initiatique. »



C'est non seulement un tuileur, sans doute le premier, mais c'est une œuvre d'art qui nous est proposée. Le manuscrit de la Maison des Maçons, de la Bibliothèque de la GLNF, *Précis des huit premiers grades ornés de discours et d'histoires allégoriques relatifs au respectable ordre de la franc-maçonnerie*, comporte quatre-vingt planches hors texte en couleur, de qualité, quand la plupart des tuileurs anciens proposent des illustrations en noir et blanc. Les grades, pour la plupart, feront partie du futur REAA mais certains correspondent aux grades du système du baron de Tschoudy. Par ailleurs, les textes permettent de préciser la nature des planches. Ce document est complété notamment par les planches de la Bibliothèque André Doré du Grand Collège des Rites Ecossais du Grand Orient de France.

L'ensemble iconographique commenté constitue une matière de grande valeur pour la réflexion initiatique et l'exploration des grades. Il permet aussi d'envisager la mise en œuvre de grades inconnus ou encore considérés comme intermédiaires. Le foisonnement de grades et de rituels démontre, en ce XVIII^e siècle si surprenant, que le rituel est vivant, et non figé par quelque décret, construit et reconstruit à partir de matériaux divers, religieux ou mythiques. Repartir de l'iconographie, plutôt que de commentaires secondaires permet de reconquérir le sens et d'approcher peut-être le projet initiatique initial.

Le travail considérable de l'auteur, Dominique Jardin, doit être salué à sa juste valeur. C'est tout simplement exceptionnel.

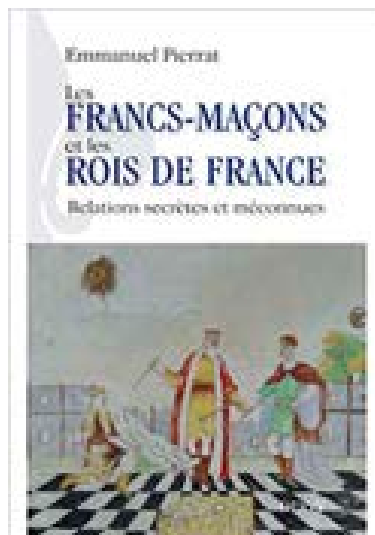


LES FRANCS-MAÇONS ET LES ROIS DE FRANCE

PAR EMMANUEL PIERRAT

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - <http://www.dervy-medicis.fr/>

Souvent la Franc-maçonnerie est encore considérée, à tort, comme déterminante dans l'avènement de la Révolution française. La réalité est beaucoup plus complexe et les Francs-maçons se sont souvent retrouvés dans tous les camps. Si les valeurs maçonniques de liberté, d'égalité, de fraternité, semblent conduire naturellement à s'opposer à l'idée de monarchie, l'histoire démontre les liens, parfois cachés entre les membres de l'Ordre maçonnique et les rois de France. C'est ce qu'Emmanuel Pierrat met en évidence dans ce livre à travers des personnages plus ou moins influents.



Dès le début de l'histoire de la Franc-maçonnerie dite spéculative, nous croisons de grands personnages comme, bien sûr le chevalier de Ramsay, mais aussi Louis-Antoine Paradaillan de Gondrin, premier duc d'Antin, dont le petit fils sera grand-maître de la Grande Loge de France.

Nous découvrons la Loge des Petits-Appartements qui fait référence aux appartements du roi. Louis XV, selon l'auteur, aurait pu être membre de cette loge, tout comme Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, maréchal, pair de France, Louis-François de Bourbon-Conti et même, Bontemps, le valet de chambre du roi. Tout ceci demeure peu étayé et c'est à partir des Lumières que les relations entre la Franc-maçonnerie et le pouvoir, royal ou non, vont pouvoir être étudiées avec plus de précision.

La loge Les Trois Frères unis à l'Orient de la cour a réellement existé et aurait pu accueillir Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Si Louis XVI ne fut pas membre de l'Ordre maçonnique, il fut au moins bienveillant à son égard.

Emmanuel Pierrat évoque ces aventuriers et séducteurs initiés que furent Saint-Germain, Cagliostro ou Casanova mais aussi des femmes comme la duchesse de Bourbon ou madame de Lamballe. Il consacre un chapitre à la célèbre Loge des Neuf Sœurs qui reçut des membres prestigieux, Voltaire, Benjamin Franklin, le girondin Brissot, Guillotin, Condorcet, entre autres. Cette loge est emblématique car proche des idées révolutionnaires. Plusieurs membres furent influents et contribuèrent au développement de ces idées sans que l'on puisse faire de généralisation à l'Ordre maçonnique.

Emmanuel Pierrat montre la complexité des relations entre les Francs-maçons, les idéaux révolutionnaires et les références à la monarchie jusqu'au XIX^e siècle. Chacun tente de trouver sa place et de contribuer à un équilibre entre les valeurs et les attachements ou conditionnements de l'époque engendrant une grande diversité de positions et d'engagements qui ont leurs prolongements dans la France d'aujourd'hui.



LE SERMENT OU LA SACRALISATION DE LA VIE

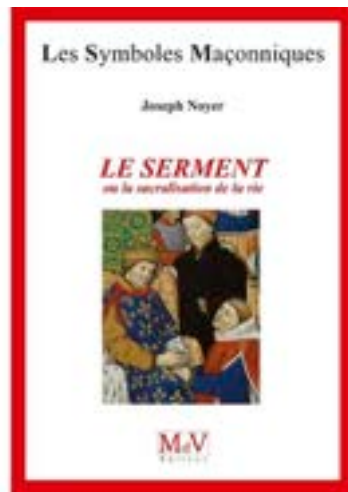
DE JOSEPH NOYER

MDV EDITEUR - 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France - <http://www.mdv-editeur.fr>

Déjà, René Guilly avait alerté en 1970 sur la perte de sens du sacré dans la prestation de serment devenu souvent en Franc-maçonnerie une simple promesse humaine. Joseph Noyer remarque qu'un serment sans dimension sacrée n'est plus un serment en raison de l'étymologie même du mot :

« En effet, ce vocable a la même racine latine, sac, que »sacrement », « sacerdoce », « sanctuaire », « saint », tous termes portant l'idée de « sacré ». »

« Employer le terme de « serment » pour désigner ce qui se prétend profane semble, pour le moins inapproprié. Ne serait-il pas plus juste d'en utiliser un autre – par exemple celui de « promesse » - pour désigner l'engagement humain que l'on veut exempt de sacré ? »



Joseph Noyer s'intéresse d'abord à l'autel des serments, à sa place dans le Temple, au rituel du serment et à la posture de l'initié avant d'analyser le contenu des serments. Il identifie des constantes dans les serments comme les devoirs, l'engagement, le service, le travail, le respect du secret, la fraternité.

Pour l'auteur, le serment participe à la construction de l'initié, il en est même un vecteur essentiel :

« Il y a entre le serment initial et la construction réalisée, plusieurs étapes indispensables pour que l'œuvre se rapproche du plan du Créateur. Ce qui se crée par le serment est semblable à la graine qui s'anime et qui, en s'élevant, devient arbre prenant vie à la fois dans le ciel et dans la terre, par les nourritures que chacun d'eux lui procure. Annick de Souzenelle, se fondant sur la tradition hébraïque, écrit que le *sacrum* est l' « arbre en germe ». »

Joseph Noyer interroge ensuite la portée du serment :

« Le serment a, donc, pour vocation de maintenir l'initié dans la Règle. En la pratiquant, il vit les deux éternités. L'éternité de l'instant donne vie à l'éternité des cycles ; l'éternité des cycles, accomplit l'éternité d' l'Esprit en l'incarnant sur terre. »

Le serment s'adresse ainsi à la Règle mais aussi au chef de la Loge, aux initiés ayant rejoint l'Orient Eternel, à la confrérie elle-même et enfin à la « Puissance redoutable ». La fi-

délité au serment, le risque de parjure, conduisent à prendre en compte la valeur initiatique de la parole donnée. C'est le rapport au langage qui prend une dimension initiatique.

« Le serment confère à chaque parole et chaque acte réalisé au sein de la Loge la qualité fraternelle, et cette qualité les réunit spirituellement dans un ensemble vivant irrigué par une seule et même énergie. »

Cet ouvrage permet de replacer le serment dans sa dimension véritable, initiatique avant tout et non pas soumis à des considérations profanes, administratives ou autres.



SUR LES TRACES D'HIRAM

PAR JEAN-PIERRE VILLENEUVE

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - <http://www.dervy-medicis.fr/>

Il manque souvent en Franc-maçonnerie une cohérence globale du parcours. La mosaïque maçonnique reste souvent une juxtaposition parfois fascinante de mythes et de symbole qui ne s'organise que partiellement en un tableau révélateur.

Le travail de Jean-Pierre Villeneuve est du plus haut intérêt pour saisir le sens et la finalité du chemin initiatique maçonnique au sein du Régime Ecosais Ancien et Accepté. La méthode choisie fait de ce livre un voyage initiatique. En suivant pas à pas, dans la forêt maçonnique des symboles et des liens, un degré après l'autre, un initié, il propose au lecteur une vision globale qui rend à chaque étape sa fonction initiatique. Du grade d'Apprenti au grade de Grand Elu de la Voûte sacré, l'initié découvre et se découvre dans les loges symboliques et de perfection. Jean-Pierre Villeneuve ne se veut pas exhaustif, il évoque des interprétations courantes, recherchées, ou alternatives susceptibles d'enrichir le parcours de l'initié. Il offre matière à penser et à être.



Si l'écriture est chronologique, suivant les grades tels que l'initié les rencontre, le lecteur découvre rapidement que le temps maçonnique n'est pas linéaire mais spiralaire, qu'il doit repasser maintes et maintes fois par les mêmes symboles qui, dans un environnement différent, livrent une épaisseur de sens supplémentaire. Tout en respectant la structure de chaque degré, Jean-Pierre Villeneuve n'hésite pas à tisser des relations entre les symboles comme dans un jeu de miroirs. Il s'inscrit dans la leçon de Lévinas et cherche ce que le rituel peut dire plutôt que ce qu'il veut dire :

« La Franc-maçonnerie est une aventure intérieure et le chantier du Maçon un chantier intérieur. Ce n'est que par une analyse en profondeur qu'on peut espérer découvrir la signification des rituels, mais une telle approche est rendue difficile, d'une part, précisément, parce qu'elle se heurte souvent à un discours d'apparence morale, d'autre part en raison du caractère extrêmement compact de l'enseignement maçonnique. Sur bien des sujets, il faut tourner et retourner nos rituels dans tous les sens pour les déchiffrer. Encore n'y parvient-on pas toujours, loin de là. Dans nombre de cas, ces voiles ont sans doute été voulus par les rédacteurs des rituels, mais on ne serait pas surpris qu'ils l'aient aussi été, et de façon plus décisive, par le Grand Architecte lui-même. Car ils nous imposent de travailler pour les écarter, et ce n'est que par ce travail que nous pouvons espérer progresser. »

La belle écriture de l'auteur, sa large érudition, le rythme de l'ouvrage font de ce livre un véritable roman initiatique, le roman de la vie de l'initié en chemin qui commence l'aventure de sa propre vie avec le Cabinet de réflexion :

« Le postulant se retrouve maintenant enfermé, presque emmuré, plongé dans la solitude, le silence et une demi-obscurité. Ce qui aggrave sa situation est qu'il ignore le temps pendant lequel il devra rester là, et qui à notre avis doit être suffisamment long. De tout cela il pourra éprouver un léger sentiment de malaise, mais quoi de plus normal et peut-être, au fond, quoi de plus souhaitable ? Symbolisme n'est pas mascarade, et un lieu de mort tel que le Cabinet de réflexion ne doit pas laisser insensible. Il devrait toujours être vécu pour ce qu'il est, c'est-à-dire comme une épreuve, certes symbolique mais une épreuve quand même, celle de la Terre. Si cet enfermement correspondait à une situation réelle, il serait angoissant.

Il est probable que, par ses murs noirs comme par son exigüité, ce Cabinet apparaîtra au candidat comme une sorte de tombeau autant que comme une caverne, et plusieurs des objets et représentations qui s'y trouvent le conforteront dans cette idée. Il identifiera sans peine le crâne et la faux comme des allégories de la mort, et on peut présumer qu'il y joindra le sablier, emblème du temps qui coule inexorablement vers la fin de chaque être vivant. Rien d'ésotérique dans tout cela. Cependant la connaissance intellectuelle de ces choses ne suffira pas, il faudra aussi qu'il comprenne et surtout qu'il éprouve que sa mort au monde profane implique un réexamen des idées sur lesquelles il vit. Or il lui faudra beaucoup de temps pour cela. »

Ce livre excellent s'adresse en priorité aux membres du REAA, cependant la méthode vaut pour tous les rites et la vie des symboles au sein du REAA est semblable à celle que d'autres rites leur confèrent.



LA PROMESSE INITIATIQUE MAÇONNIQUE

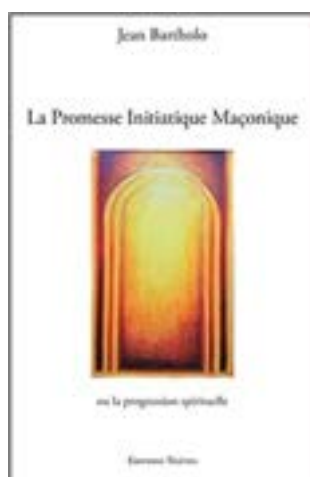
DE JEAN BARTHOLO

EDITIONS TÉLÈTES, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Dans ce nouvel ouvrage Jean Bartholo traite de la progression spirituelle, notamment dans l'Ordre maçonnique, en renouant avec l'ancienne alliance entre sciences et traditions.

« Certains humains, remarque-t-il, sont touchés directement par la grâce, par un appel intérieur. Ils y répondent par un acte de foi. L'enseignement maçonnique est différent mais le résultat peut être le même. Le point de départ de la connaissance pour un maçon sur un chantier avec des outils, c'est l'expérience objective, opératoirement explorée. Sur le

chantier maçonnique l'information vient de l'univers. Nous recevons et assimilons par notre intelligence, les informations qui se trouvent dans l'univers et dans la nature. »



Jean Bartholo introduit formellement ce niveau logique informationnel dans sa réflexion sur le cheminement initiaticque et tout particulièrement dans notre rapport avec l'Univers et le « Grand Récit » du Livre de la Nature. Quel sens, quel enseignement, sans doute faut-il mettre tout cela au pluriel, pouvons-nous tirer, parfois arracher, à l'histoire du cosmos et du rapport entretenu avec lui par l'être humain ? L'être humain, dans son devenir, est appelé à reconnaître le Réel pour l'intégrer. Paradoxalement, c'est par un renoncement au contrôle et à la maîtrise, qu'il peut s'ouvrir à cette expérience.

« Le propre des sciences modernes, nous dit Jean Bartholo, c'est de rechercher une certaine maîtrise du réel ce qui, en soi, est bon dans la mesure où l'homme garde le sens des mesures. L'intelligence du Franc-maçon doit accepter de se convertir à un esprit de « démaîtrise ». C'est du moins l'un des enseignements d'un Heidegger que la Franc-maçonnerie a repris en invitant à une purification et une certaine ascèse de l'intelligence. Elle demande une écoute profonde et une capacité de faire silence. Tout cela contribue à la purification de l'intelligence. Cela nous amène à servir la Vérité, plutôt qu'à nous servir d'elle. »

Il existe une méthode maçonnique, enracinée dans la réalité concrète mais qui vise cependant le sublime, la reconnaissance du Réel. Cette méthode, qui fait partie de l'héritage des traditions du passé, s'organise dans une « symphonie maçonnique » faite de rituels, rites, oralités, symboles vivants.

Jean Bartholo prend le cas du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour illustrer cette symphonie. Nous trouvons d'abord « la prise de conscience du Temple intérieur » (du premier au douzième grades) puis « le combat spirituel et les grades chevaleresques (du treizième au trentième grades) et enfin « le temps de la Perfection lié aux grades blancs (du trente et unième au trente troisième grades), de la mort au monde profane à la réalisation du Nouvel Homme.

« Toute initiation ne peut conduire qu'à l'Amour. La leçon semble claire, affirme-t-il, l'initiation, la nouvelle naissance, est Amour ! »

Et, après avoir cité Jankélévitch, il poursuit :

« Le pouvoir de commencer, s'il est le propre de l'homme, libre et conscient, l'est ainsi sans doute parce qu'il est avant tout celui de la Transcendance. L'Amour ne saurait faire autrement que de faire naître continuellement. C'est pourquoi il est le plus à même de nous rendre au commencement pour une vie qui n'aura pas de fin. »

L'enseignement et la démarche maçonniques permettent de s'extraire des conformismes pour se retrouver soi-même, libéré des chaînes des conditionnements. Ce mouvement vers l'interne n'est jamais séparé d'une réconciliation avec l'externe jusqu'à ce que cette distinction s'efface. C'est une histoire de rencontre, avec soi-même, avec cet autre qui est encore soi-même.

Il existe une Promesse maçonnique, écho de la Promesse évangélique, promesses de libération.

« La progression spirituelle, nous dit Jean Bartholo, se fait par étapes qui débouchent sur une profondeur jusque-là inconnue. Notre écoute s'améliore et met en œuvre une intelligence vive qui, en nous, est en attente de la Lumière de la Vérité. Cette intelligence constitue un processus actif, qui, seul, confère à la recherche toute sa force, à la mesure de sa responsabilité. Quand les rituels se déploient en intelligence, ils fournissent la réponse à la réclamation intérieure de notre être, à la recherche de la liberté. »



LES QUESTIONS QUI POSENT PROBLÈME EN MAÇONNERIE

PAR HERBERT FORD INMAN

EDITIONS DE LA TARENTE, 510, Chemin des Ravau, 13400 Aubagne - <https://latarente.com/>

Grâce au talent de Marie-Françoise Burdin et Michel Piquet, les traducteurs, c'est le quatrième ouvrage d'Herbert Ford Inman publié aux Editions La Tarente. Les trois premiers étaient consacrés à des rites et des pratiques comme Emulation ou La Marque, celui-ci est plus généraliste et répond à près d'un millier de questions qui furent posées à Herbert Ford Inman pendant son office de Précepteur, qui est, en Angleterre, « le personnage principal d'une loge d'instruction » précise Roger Dachez dans son introduction. Roger Dachez est aussi auteur d'un précieux appareil de notes sans lesquels les contextes, politiques, historiques ou culturels, et les spécificités britanniques nous échapperaient.



Herbert Ford Inman aborde tous les sujets possibles :

« On y trouve, annonce Roger Dachez, des notices historiques, des explications sur des personnages aujourd'hui oubliés mais importants à leur époque, des éclaircissements sur les symboles tels que les voient les maçons anglais, sur leurs usages, volontiers étranges aux yeux des maçons français, etc. »

Herbert Ford Inman a choisi l'ordre alphabétique plutôt que de rassembler les questions de manière thématique ce qui évoque chez Roger Dachez l'image d'un « jardin anglais de la Franc-maçonnerie ». De fait, le lecteur peut déambuler à son gré dans les pages de ce jardin, s'étonner, découvrir, parfois sourire, avec plaisir, tout en apprenant beaucoup sur l'histoire et l'esprit maçonnique.

Dans sa préface, Herbert Ford Inman nous livre quelques idées importantes. Parmi elles, il faut retenir son invitation au questionnement. Il n'hésite pas à évoquer Socrate pour rappeler que le questionnement du maçon novice est non seulement nécessaire mais louable et doit être encouragé même si celui à qui est adressée la question ne sait répondre.

« Avec un sujet dont les ramifications, dit-il, sont aussi vastes et illimitées que celles de la science maçonnique, ce serait espérer une sorte de miracle que d'attendre, même du Frère le plus érudit, qu'il puisse répondre, au pied levé, à toutes les questions venant à l'esprit des apprentis. Comment, en conséquence, un humble et laborieux Précepteur, qui ne prétend certainement pas être au nombre des experts, peut-il espérer faire face avec succès au déluge de questions qui lui tombe de temps en temps dessus en loge d'instruction ? Vaut-il chercher secours dans l'esquive, ou clore le débat par un abrupt « je ne sais pas ».

Il y a une autre façon de s'en sortir.

Le Précepteur est, ou devrait être, suffisamment expérimenté pour savoir comment et où chercher une information fiable. Il devra y consacrer beaucoup de temps, mais aura la consolation d'en constater les bons résultats. »

Vous trouverez dans ce livre des réponses aux questions les plus diverses, comme : « Pourquoi dit-on qu'il y a un lien entre les Artificateurs Dyonisiens et la maçonnerie ? ; A-t-il été toujours permis de fumer en loge ? ; Que sont les maçons géomatiques ? ; Qu'est-ce que la Géométrie morale ? ; Est-ce une infraction au règlement, pour les membres du conseil de Maître Installés, que de se retirer dans une pièce contigüe à la loge, pendant la cérémonie d'installation, pour partager un rafraîchissement alcoolisé ? ; Que sont les officiers réguliers ? ; Que sont les officiers permis ? ; Quelle est la manière correcte de s'adresser à un Passé Maître agissant provisoirement comme Vénérable Maître ? ; quel est le lien entre Rosicrucianisme et Franc-maçonnerie ? »

Ce livre, qui pourrait paraître rébarbatif de prime abord, se révèle plein d'enseignements et de surprises. Il témoigne aussi d'une Franc-maçonnerie éminemment vivante à travers les questionnements qu'elle suscite chez ses propres membres.



LE SYMBOLISME DU MIROIR

DE THOMAS GRISON

MDV EDITEUR, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France - <http://www.mdv-editeur.fr>

Si le miroir nous est familier, omniprésent dans nos maisons, nous avons oublié de le penser. Thomas Grison revient sur le sujet afin d'identifier ses différentes fonctions profanes et sacrées et ce qu'il nous indique du rapport que nous entretenons avec l'apparaître comme avec l'être.

Il commence par rappeler l'importance du miroir en Egypte antique, présent dans les rites funéraires, dans les représentations de l'offrande du miroir à la déesse. Si le miroir ren-

voie à la beauté, il s'agit d'une beauté divine, de l'harmonie céleste. Il est aussi un rappel du regard des dieux sur l'être humain.

Platon saura utiliser le miroir sur un mode symbolique ou métaphorique, mais nombre d'autres penseurs l'utiliseront comme Plotin, Sénèque, Apulée, saint Paul... parfois comme symbole de l'accès à l'âme, parfois comme symbole de la défiguration de l'âme dans l'incarnation.



Le miroir nous est aussi connu comme instrument de divination. Depuis la plus haute Antiquité, le reflet a été un support à des mancies diverses ou considéré comme une porte vers d'autres mondes. La littérature s'est emparée du sujet, Lewis Carroll, bien sûr, et, plus près de nous, J.K. Rowling et son célèbre *Harry Potter*, sans oublier le miroir de Jean Cocteau dans *La Belle et la Bête* ou *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, entre autres.

Dans l'iconographie, notamment chrétienne, le miroir tient aussi une place intéressante, parfois importante. La Vierge, nous rappelle Thomas Grison, est désignée comme « miroir sans tache » :

« Marie, mère du Seigneur, est celle par qui la lumière céleste est renvoyée sur le monde dans toute son intégralité et dans toute sa pureté première et divine, sans aucune corruption : n'est-elle pas d'ailleurs le « miroir de la sainteté divine » ou le « miroir de justice », selon ce que nous rapportent les différentes versions des *Litanies de Lorette* ? »

Le miroir, continue-t-il est également en relation avec la figure de Marie-Madeleine. Thomas Grison s'attarde sur une peinture importante du Caravage, *Marthe et Marie-Madeleine*, dans laquelle un miroir discret invite à « la conversion du cœur ». Le miroir est à la fois symbole de futilité, voire de luxure et symbole de rédemption. Le miroir est un objet très présent dans la peinture, non seulement pour des raisons techniques et artistiques mais aussi symboliques.

Thomas Grison fait cette intéressante remarque :

« ... dans l'iconographie occidentale de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, les peintres choisissent davantage le miroir convexe lorsqu'il s'agit de figurer la Vierge (le miroir sans tache) ou l'allégorie de la Prudence. Par opposition, le miroir plat apparaît davantage dans les thèmes de la Femme au miroir et de la Vénus au miroir. Ceci nous permettra d'inférer que, par apport au miroir plat, le miroir convexe semble nettement plus valorisé que le miroir plat, lequel semble privilégié pour les motifs touchant plutôt au domaine profane, où le miroir plat est davantage associé au plaisir de la chair et de la séduction. »

Le dernier chapitre de l'ouvrage traite du miroir dans la Franc-maçonnerie. Introduit en Franc-maçonnerie par le Régime Ecossais Rectifié, le miroir a des significations plus ou moins profondes selon les rites. Le miroir est à la fois un appel à se connaître soi-même ou à se garder de soi-même et un outil qui indique l'Orient.

Instrument troublant, le miroir, qui évoque la question du double, renvoie à l'altérité et à la dualité tout en symbolisant le chemin vers la non-dualité.



UNE FRANC-MAÇONNERIE DÉVOYÉE PAR L'EGO

PAR PIERRE AUDUREAU

MDV EDITEUR, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris – France - <http://www.mdv-editeur.fr>

Il faut espérer que cette « visite dans les couloirs cachés de l'institution maçonnique » provoque un électrochoc dans les milieux maçonniques. Ce que dénonce Pierre Audureau fait certes partie de la vie et de l'histoire maçonniques mais devient un véritable cancer qui ronge les fondements spirituels et humanistes de l'Ordre.



Si le ton est pamphlétaire, le contenu rend compte avec exactitude de la réalité maçonnique et de ses dysfonctionnements. Parmi les problèmes relevés, nous trouvons par exemple les abus de pouvoir dans les obédiences, les tensions entre rites et obédiences, les frais peu raisonnables, « le goût suave des honneurs dans la modestie affichée », l'hyper-trophie des patentes, « la régularité... irrégulière »...

Les obédiences, qui brandissent volontiers le drapeau des droits de l'homme, ont une fâcheuse tendance à ne pas les respecter. Par exemple, note Pierre Audureau, nombre d'obédiences (GLFF, GLDF, GLTSO...) interdisent la double appartenance mais obédiences et loges sont constituées en associations selon la loi de 1901 et doivent respecter les lois républicaines et notamment le droit d'adhérer aux associations ou mouvements de son choix.

D'un côté, on évoque l'universalisme maçonnique, de l'autre, on ne cesse de séparer et d'exclure notamment avec la notion floue et sans fondement de régularité, devenue une farce grotesque mais aussi toxique : « La régularité maçonnique, démontre Pierre Audureau, a parfois des relents impurs, profanes et affairistes. ». Face à la régularité, il propose le concept de « normalité maçonnique » :

« La normalité maçonnique, c'est le fait de travailler sur soi-même de la façon la plus honnête et la plus humble possible, afin de progresser dans son comportement, dans ses

pensées, dans sa culture, dans ses valeurs, dans sa capacité à respecter, à écouter, à aider et à aimer les autres. Pour y arriver il faut utiliser les rituels, pratiquer les tenues, travailler intensément et profondément sur soi. »

La seule régularité qui soit réside le travail et le perfectionnement.

Pierre Audureau dénonce aussi la mascarade des patentes, dans les pas de Roger Dachez qui écrivait « La patente, en France, disons-le sans détour, est le plus souvent devenu un instrument de gestion de l'influence politique et de la puissance affichée d'une Obédience ou d'une Juridiction sur toutes les autres. »

Il s'agit donc de pure politique et de déterminisme profane sans aucun lien avec l'œuvre initiatique.

La Franc-maçonnerie en accumulant dysfonctionnements et dérives perd sa crédibilité et d'abord auprès de ses membres qui vivent fort mal ces problèmes récurrents. Le tableau dressé par Pierre Audureau est sombre mais réaliste.

Dans la dernière partie de ce livre courageux, il propose des solutions, basées sur le rétablissement d'une congruence entre idéaux maçonniques, lois républicaines françaises et règlements généraux des dites puissances maçonniques. Il identifie très justement le nœud du problème dans l'ingérence profane au sein d'un mouvement initiatique à travers les structures organisationnelles et leur activité administrative et réglementaire.

Il souhaite faire de l'obédience un centre de ressources et non un lieu de pouvoir en redéfinissant ses missions, en supprimant le culte des grands dignitaires, l'inspection des loges pour établir un véritable service d'aide à leur fonctionnement, en cessant de facturer à des prix exorbitants, rituels, patentes, augmentations de grade et autres...

« Quand on songe, nous dit Pierre Audureau, que la Franc-maçonnerie a été conçue pour libérer l'être et l'aider à s'épanouir, on ne peut qu'espérer que certaines postures de quelques entités, obédiences ou suprêmes conseils soient profondément modifiées, afin qu'elles arrêtent de faire peser sur l'initié de base des contraintes incompatibles avec l'universalité, la liberté, l'égalité et la fraternité qu'elles auraient dû normalement promouvoir. »

Et il poursuit encore :

« L'humilité, l'empathie, l'humour, la fraternité (la vraie), le dévouement (le vrai), l'altruisme, la suppression des métaux des rituels, la transparence des progressions, la fin des copinages, l'incitation au vrai travail personnel, la fin des recrutements « économiques », le bannissement des visites protocolaires, la liberté de visite et d'association, l'établissement de la mixité, doivent présider à l'avènement de la nouvelle Franc-maçonnerie. Celle-ci doit apporter un souffle nouveau à l'universalité de l'Ordre. C'est ainsi que ce magnifique mouvement s'épanouira à nouveau, ou sinon, il végètera, ronronnera et s'éteindra de lui-même. »

Puisse-t-il être entendu...

LA LETTRE DES DEUX VOIES

LETTRE TRIMESTRIELLE

Pour favoriser des échanges et des liens entre francs-Maçons (es) qui sont déjà dans une démarche bouddhiste ou qui souhaitent connaître un peu mieux le bouddhisme.

Information sur simple demande en précisant Ob, L. et ville à :
lesdeuxvoies@orange.fr

Martinisme



STANISLAS DE GUAITA, PRÉCURSEUR DE L'OCCULTISME

SOUS LA DIRECTION DE STEEVE FAYADAS

EDITIONS COSMOGONE 6, rue Salomon Reinach, 69007 Lyon - www.cosmogone.com

Le 14 octobre 2017 à Paris, Steeve Fayadas organisait un colloque consacré à la personnalité et l'œuvre de Stanislas de Guaita à l'occasion des 120 ans de la disparition de ce Compagnon de la Hiérophanie que certains considéraient comme le plus brillant du groupe. Stanislas de Guaita (1861-1897), poète et ésotériste de talent, fut l'un des principaux animateurs de la scène occultiste de la fin du XIX^e siècle. Son influence perdue.



Les intervenants, universitaires et spécialistes, se sont succédé sur des sujets divers dans une perspective historico-critique : Gilles Bucherie, Serge Caillet, Steeve Fayadas, Daniel Guéguen, Jean-Pierre Laurant, Alain Marchiset, Rémi Boyer. Les actes de ce colloque très réussi sont désormais disponibles dans une belle présentation avec illustrations et documents inédits.

« Le premier texte de Steeve Fayadas présente cet acteur majeur de l'occultisme à la Belle Époque, au centre des compagnons de la hiérophanie au travers de documents inédits. Jean-Pierre Laurant, pour sa part, retrace le contexte historique indispensable à la compréhension des événements qui se déroulèrent dans cette fin du XIX^e siècle. À sa suite, Gilles Bucherie établit le parallèle entre Stanislas de Guaita et F. Ch. Barlet dans une perspective commune de renouvellement de l'Occultisme. Daniel Guéguen analyse pour nous, sous un jour nouveau, la rupture entre Joséphin Péladan et Stanislas de Guaita, rupture amicale mais également esthétique. Le mage d'Alteville a constitué une des plus importantes bibliothèques d'ouvrages ésotériques que connut l'Europe en ce XIX^e siècle. Le catalogue dressé par Oswald Wirth contenait 2227 ouvrages et manuscrits. En spécialiste et historien du livre, Alain Marchiset nous révèle Guaita en véritable érudit, bibliophile de l'occulte. Serge Caillet présente un historique détaillé de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix, véritable Collège de France de l'ésotérisme, de Stanislas de Guaita à Robert Ambelain. Enfin, Rémi Boyer à sa suite, communique sur la restauration de l'OKRC de 1997. À travers de nombreux documents et témoignages inédits, ces contributions révèlent des aspects ignorés de ce précurseur de l'occultisme moderne. »

Serge Caillet rappelle quel fut le projet de Stanislas de Guaita avec l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix :

« Au cœur de l'Ordre martiniste qui l'occulte aux yeux des profanes, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix (OKRC), qui en constitue alors le noyau, brille de la Belle Époque, comme un phare de l'illuminisme restauré. Or, si l'on connaît bien l'épisode de « la guerre des deux roses », selon l'expression popularisée par Georges Vitoux dans Les coulisses de l'au-delà, ou encore celui de l'affaire Boullan, qui n'en sont que des manifestations périphériques provoquées par les accidents de l'histoire, paradoxalement, la nature même et l'histoire de l'OKRC restent assez méconnues.

Au vrai, cette résurgence concrétise, sans la forme assez typique de la grande restauration française de l'occultisme de la fin du XIX^e siècle, les réalisations et les espoirs des rose-croix des temps modernes, sous la forme d'un ordre initiatique, discret et fraternel. Mais celui-ci n'hésitera pas, au besoin, de sortir de sa réserve pour s'engager dans la défense des hautes sciences, en même temps que des langues sacrées, l'hébreu au premier chef. »

Cet ensemble de textes permet de mieux cerner à la fois le projet de Stanislas de Guaita, son articulation avec d'autres instances du mouvement occultiste et, plus généralement, la richesse du mouvement occultiste de l'époque.

Société Martines de Pasqually

La Société Martinès de Pasqually a pour but d'être « un lieu d'échanges pour une connaissance plus approfondie de la vie, de l'œuvre et du rayonnement de Martinès de Pasqually.»



Depuis 1990, sous la direction de Michelle Nahon, elle publie des études à caractère historique dans un bulletin indispensable à ceux qui s'intéressent au sujet de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et de son fondateur.

La Société a désormais son propre blog :

<https://stesmdp.blogspot.com/>

Witold Zaniewicki

Deux ouvrages très intéressants de Witold Zaniewicki sont publiés par les Editions Télètes, 51 rue La Condamine, 75017 Paris.

Witold Zaniewicki, né à Varsovie en 1933, Docteur en histoire, est aussi diplômé de théologie orthodoxe. Il publia de nombreux ouvrages sous son nom ou sous celui de René Witold, allant de l'histoire militaire au religieux en passant par la poésie.

S'il participe activement au dialogue interreligieux, sa connaissance et sa pratique de l'orthodoxie imprègne son œuvre même s'il sait explorer d'autres traditions et traverser les formes pour saisir les structures essentielles.



DU MONDE IMAGINAL AU FEU SACRÉ ET À L'IMAGO TEMPLI

DE WITOLD ZANIEWICKI.

Witold Zaniewicki, Compagnon accepté des Anciens Devoirs porte, dans ce livre, différents regards sur les voies du Corps de Gloire, à travers des traditions occidentales comme orientales.

En insistant sur la réalité de l'Imaginal, ce mundus imaginalis qui « participe à la fois de la substance corporelle (parce qu'il possède figure, dimensions, étendue) et de la substance intelligible (parce qu'il est essentiellement constitué de Lumière). C'est à la fois de la matière immatérielle et de l'incorporel corporalisé en corps subtil. ».

Idées-Images, Figures Archétypales relèvent de cette dimension de « matière immatérielle » qui justifie le « miracle de l'Eucharistie », nous rappelle l'auteur.

Witold Zaniewicki distingue ainsi le rêve qui aborde le monde matériel et le songe qui permet de saisir les images archétypales qui flottent dans l'Imaginal.

L'auteur poursuit son exploration des reflets archétypaux de l'Imaginal aussi bien dans le Shugendo ou le bouddhisme que dans l'art contemporain. Le feu ou les pierres sont à la fois les vecteurs ascendants et descendants de ces archétypes qui cherchent à se manifester et qui imprègne les sacerdoces comme les chevaleries.

Witold Zaniewicki nous alerte également sur la question du kérygme, tradition orale du christianisme, supposée connue par les Apôtres qui ne reviennent pas dessus et par conséquent disparue. Des échos de cet enseignement devenu secret peuvent se trouver chez divers auteurs comme Origène, Berdiaev, saint Irénée de Lyon... Des pratiques comme l'hésychasme pourraient en relever.

Pour finir, Witold Zaniewicki revient sur les traces templaristes qui exprime l'Imago Templi, aussi bien dans la Franc-maçonnerie, y compris en ses marges, jusqu'au judaïsme palestinien et hellénistique. Il met en garde contre les faux héritiers de l'Ordre du Temple comme Bernard-Raymond Fabré-Palapat et les mythes tenaces de transmissions templières y compris celle entre Templiers et Opératifs.

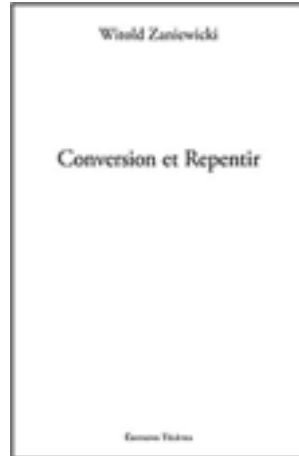
Cet ensemble ramène le lecteur à l'essentiel, la métaphysique et la contemplation qui l'accompagne.



CONVERSION ET REPENTIR

DE WITOLD ZANIEWICKI.

Cet ouvrage fait écho au précédent à la fois par la méthode, de brèves et denses études, et par les sujets abordés.



La conversion est ici une première naissance ou illumination et le repentir une seconde naissance, une métanoïa. S'il y a une séquence apparente, conversion puis repentir, Witold Zaniewicki remarque que le repentir est une forme de conversion et que la séquence peut être inversée. Ces deux temps se fondent, le repentir devenant un sacrement.

Il note le caractère opératif du repentir qui « libère du pouvoir des passions et de l'imagination : les « pensées » », « fait naître le silence intérieur, l'hésychia », « donne, par le pardon obtenu et la grâce du Saint-Esprit, une paix douce et profonde ».

C'est « la voie vers la Lumière incréée ».

Witold Zaniewicki convoque Evagre le Pontife et Marc L'Ermitte pour expliciter son propos ou témoigner. Le premier met l'intelligence au service de la prière. Le second s'intéresse aux passions et aux moyens de s'en affranchir. Il met en avant trois lois. La première loi est : « l'application d'un commandement va de pair avec l'épreuve qui s'y attache », la deuxième est le pardon, la troisième impose de ne « jamais se retourner en arrière ».

Witold Zaniewicki complète sa réflexion par deux brèves études sur un psaume et sur le dhikr qu'il met en perspective avec l'hésychasme.

Les textes sont très riches et nécessitent une méditation de chaque proposition. Si des constantes apparaissent comme le silence ou la grâce, les subtilités sont nombreuses.

Kabbale



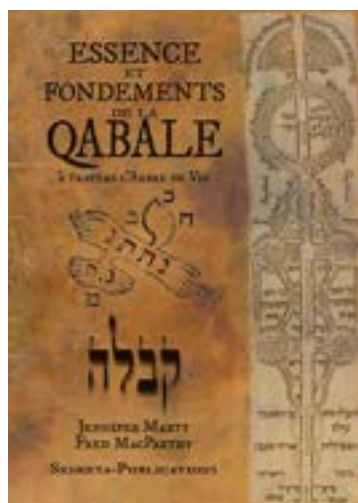
ESSENCE ET FONDEMENTS DE LA QABALE À TRAVERS L'ARBRE DE VIE

DE JENNIFER MARTY ET FRED MACPARTHY

SESHETA PUBLICATIONS, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France
www.sesheta-publications.com

Le siècle dernier a été caractérisé par une très grande confusion dans le domaine de la kabbale au sein des mouvements à vocation ou prétention initiatique. Nombre de travaux sont approximatifs et véhiculent des notions erronées. Quelques initiatives de qualité ont permis d'accéder à des enseignements plus rigoureux comme les ouvrages de Georges Lahy (Virya) ou les cours de kabbale d'une petite association marseillaise, L'Ascèse.

Jennifer Marty et Fred MacParthy propose, avec ce livre, de reprendre les fondements de la Qabale (les auteurs ont opté pour cette graphie) à partir des meilleures traductions des textes classiques et des meilleurs commentateurs. Ils ont cherché à définir avec le plus de clarté possible les concepts développés par les grands instructeurs de cette tradition exemplaire.



Le sommaire permet de comprendre le cheminement de l'étude proposée : *La Création divine et les Séfiroth – Adam Qadmon – La brisure des Vases – La réparation des Mondes par les Partsoufim – Les 4 Mondes ou Olamoth – Les 10 Emanations divines par les Séfiroth – Les différentes formes d'Arbre de Vie – Les 22 Lettres hébraïques ou Othioth – La Répartition des Sentiers – Les Principes liés à la Qabale.*

Comme nous le voyons, contrairement à de nombreux cours sur la kabbale, les auteurs ont préféré ne pas aborder l'alphabet hébraïque d'emblée. Ce choix est judicieux car il permet une meilleure compréhension des lettres, ayant déjà une représentation des vagues métaphysiques successives et fuyantes dans lesquelles elles s'inscrivent ou auxquelles elles font écho.

Il est difficile dans le domaine de la métaphysique de traverser les formes choisies par les grands auteurs pour donner « le pressentiment de » ou pour « se souvenir de ». Nous

sommes souvent dans le cadre du « comme si », que ce cadre soit construit intellectuellement ou le fruit de visions. Ne pouvant dire le réel, les auteurs s'expriment « comme si c'était... ». Qui plus est, en Qabale, la cascade de sens issus des lettres qui sont aussi des mots, des graphies et des nombres, sans parler des sons en eux-mêmes, multiplient les moyens de sonder ce réel.

Jennifer Marty et Fred MacParthy savent clarifier avec minutie les notions proposées tout en indiquant les limites imposées par les mots ou, avec une grande honnêteté, leurs propres limites. Car l'affaire est infinie et l'exploration ne cesse d'ouvrir de nouvelles perspectives au risque de se perdre. L'ouvrage, de très bonne qualité, permet au lecteur de poser les bases conceptuelles de sa recherche, d'organiser sa pensée, tout en préservant l'espace nécessaire à l'intuition. Il s'agit bien, en effet, de dévoiler... mais par un chemin précis qui évite les errances : terminologie, logique, essence.

Hermétisme



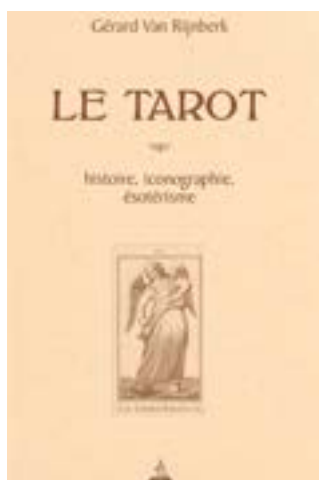
LE TAROT. HISTOIRE, ICONOGRAPHIE, ÉSOTÉRISME

PAR GÉRARD VAN RIJNBERK

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - <http://www.dervy-medicis.fr/>

Gérard Van Rijnberk, Docteur en médecine, fut Professeur à l'Université d'Amsterdam dans la première partie du siècle dernier et membre de l'Académie royale des Pays-Bas. Il faut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages et travaux de qualité sur l'ésotérisme. Son ouvrage sur le Tarot, édité pour la première fois en 1947, reste une référence. Cette réédition est bienvenue.

Dans sa préface, Gérard Van Rijnberk dit l'esprit de quête, de découverte, d'exploration qui doit animer celui qui s'intéresse à une tradition inconnue. Ce même esprit devrait animer celui qui veut pénétrer l'enseignement délivré par le Tarot.



L'ouvrage propose trois parties distinctes qu'il désigne comme travail de compilation puis œuvre d'érudition et enfin résultats de méditations ou inspirations personnelles.

La première partie traite de l'origine des jeux de cartes à jouer, sur leurs fonctions, leurs voyages au hasard de la rencontre des cultures et de l'apparition des cartes du Tarot, jusqu'à une reconstitution hypothétique du Tarot primitif ou supposé tel. A l'époque, Gérard Van Rijnberk s'est basé sur des archives : actes de notaire, vieilles chroniques locales, lois et défenses, décrets pénaux et fiscaux mentionnant les cartes à jouer. Bien entendu, depuis son époque la recherche a beaucoup progressé sur l'histoire des cartes, leurs fabrications, leurs développements.

La deuxième partie puise dans les écrits de penseurs et érudits des éléments pouvant traduire les images tarotiques. Gérard Van Rijnberk cherche également dans les œuvres d'art des prototypes ou des composants de ces mêmes images. Pour la plupart des lames, il propose un ensemble de références dans les belles-lettres puis il fait de même pour les beaux-arts. Ainsi, pour la mort, il en appelle aussi bien à Hésiode, Lucien, qu'au diacre Lothier, devenu le pape Innocent III, ou au moine cistercien Hélinant. Dans l'art, il explore les représentations antiques grecques et romaines avant d'inviter Hans Holbein, Dürer, ou d'autres artistes parfois anonymes. Cette partie, fort riche, est passionnante, surtout quand Gérard Van Rijnberk fait dialoguer la littérature avec la peinture ou la sculpture.

La troisième partie est consacrée à l'ésotérisme du Tarot. Gérard Van Rijnberk traque les indices d'un sens caché du Tarot dans ses relations avec les sciences traditionnelles, astrologie, magie, alchimie... mais aussi avec des cultures diverses, indiennes ou celtes par exemple. Il met en évidence certaines orientations archétypales et n'oublie pas d'insister sur la discipline de l'arcane :

« On peut cueillir dans l'image de l'hermite encore un avertissement salutaire pour tout homme qui s'occupe du Mystère : la nécessité de l'occultation des recherches, des connaissances et des résultats occultes obtenus. Omne secretum magicum divulgatum impotens dit : « un secret magique divulgué perd son pouvoir ». Le vrai mystique, l'occultiste sérieux, le magicien réalisateur, doit se dissimuler. Qui benet latuit bene vixit : « celui qui a su se cacher bien, a vécu bien ».

Dans ce sens, l'Hermite nous donne donc un avertissement pareil à celui du Bateleur : comme celui-ci cache sous un jeu éblouissant de passe-passe sa science secrète ; ainsi l'Hermite couvre avec le manteau de la prudence l'illumination intérieure et la lumière dont il pourrait aveugler ses prochains. Ce n'est pas à tort que plusieurs auteurs appellent la lame de l'Hermite : la lampe voilée. »

Ce livre profond conduit le lecteur vers une métaphysique du Tarot, beaucoup plus loin que les ouvrages courants sur le sujet qui se cantonnent à une manie.



L'ALCHIMIE OPÉRATIVE

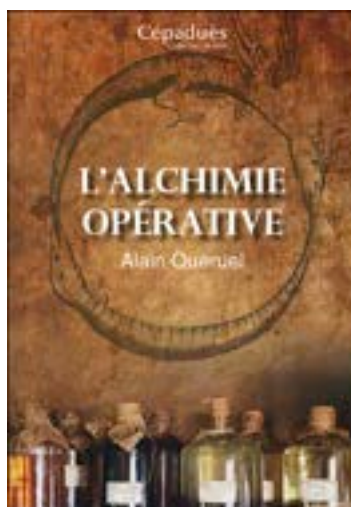
PAR ALAIN QUERUEL

EDITIONS CÉPADUÈS, 111 rue Nicolas Vauquelin, 31100 Toulouse - www.cepadues.com/

Après avoir publié un premier ouvrage sur l'alchimie dite spéculative, dont nous avons averti qu'elle n'existait pas et apparaissait comme un leurre, Alain Queruel consacre ce nouveau livre à l'alchimie opérative.

Prudent, Alain Queruel, tout en évoquant l'Égypte antique, nous dit les origines incertaines de l'alchimie avant de commencer par des généralités pour dégager quelques

principes à travers un choix de grands auteurs ou d'auteurs moins connus mais néanmoins intéressants, Dom Pernety, Roger Bacon, Albert le Grand, Habel Haatan, Michel-Eugène Chevreul...



Il s'intéresse ensuite aux transmutations, réussies ou non :

« En préambule, précise-t-il, il faut entendre par ce mot la transformation d'un métal (imparfait) en un autre plus noble et la différencier de la coupellation permettant de séparer les métaux des sulfures métalliques que les alchimistes pratiquaient aussi communément. »

Il rappelle au lecteur certains témoignages de transmutations réussies comme celle réalisée par Jean-Baptiste van Helmont en 1618, souvent mise en avant, mais aussi celle de Jean Frédéric Schweitzer (Helvétius) en 1666. Il reprend quelques épisodes de la vie de Cagliostro et met en garde le lecteur, de nombreux témoignages étant copiés les uns sur les autres. Il repère aussi quelques profiteurs, marchands d'illusions qui cherchèrent à s'enrichir sur le dos de personnes trop crédules : Jean de Gallans, Guy de Cressebourg, Guillaume de Krohnemann... Ceci conduit Alain Queruel à aborder l'affaire Edward Kelley / John Dee, beaucoup plus complexe qu'elle ne semble.

Après un retour rapide sur les fondamentaux de l'alchimie, Alain Queruel s'intéresse plus longuement à Paracelse, plus précisément sur trois sujets que Paracelse traita : l'alkaest, la palingénésie et l'or potable. Suit un chapitre sur la quintessence, occasion d'aborder les bienfaits de la spagyrie.

Alain Queruel revient dans un nouveau chapitre sur les charlatans ou supposés tels, Cagliostro et Saint Germain en tête mais aussi Mesmer.

S'il considère que l'alchimie en général a pu engendrer des développements intéressants, notamment en chimie, il ne dit rien finalement de l'intérêt du Grand Œuvre en réalité masqué par la question des transmutations ni des alchimies internes ni de l'apport considérable des traditions alchimiques moyen ou extrême-orientales.

Al-Andalus



SYLVESTRE II, LE PAPE QUI AIMAIT ALLAH

PAR AHMED YOUSSEF

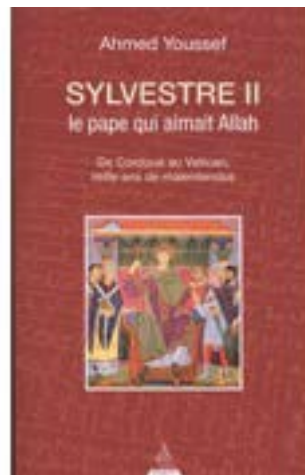
EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - www.dervy-medicis.fr/

Le pape Sylvestre II exerça de 999 à 1003, il est ainsi connu comme « le pape de l'an mil ». De son vrai nom Gerbert d'Aurillac, il fut le premier pape français et incarne l'esprit d'Al Andalus quand chrétiens, juifs et musulmans se montrèrent capables de prier, explorer et découvrir ensemble. Les Arabes l'appelaient Gerbert le mystique et ses détracteurs « le magicien » ou encore « l'arabe ».

« Il introduisit en Occident, rappelle l'auteur, la mathématique et les chiffres arabes, ainsi que l'ensemble du savoir inspiré par les savants de Cordoue qui n'étaient autres, aux yeux de ses contemporains, que des magiciens, des émissaires du diable sur terre, dans les meilleurs des cas, ou des porte-étendards d'Allah en terre chrétienne, dans les pires. »

« Ce livre, ajoute-t-il aspire à retracer le long chemin parcouru par Gerbert, de l'Andalousie au Vatican. Il aspire également à brosser la fresque somptueuse de tout un monde de traducteurs compilateurs (chrétiens, juifs et musulmans) et transmetteurs de savoir autour de Gerbert. »

Celui qui fut l'un des grands esprits de son époque et un remarquable astronome laissa une empreinte durable par sa volonté d'alliance entre sciences et traditions religieuses et son souci d'une Europe unie.



Plutôt qu'une biographie de Gerbert, il s'agit d'une succession de tableaux qui permettent de saisir ce qu'il fut et quelle fut son œuvre. Ahmed Youssef décrit ainsi Cordoue alors que Gerbert était en catalogue. Il évoque les conflits entre Al-Mansour, et ses troupes, et les chrétiens, dont le sac de Barcelone qui marqua l'histoire des relations entre chrétiens et musulmans. Au lieu de réagir par la violence, Gerbert cherche à mieux connaître les savoirs et cultures des musulmans. Il sera notamment fasciné par les nombres arabes qu'il étudiera longuement dans leur mystique comme dans leur application. Les découvertes

empiriques des savants musulmans s'organisent en une science nouvelle qui vient heurter les superstitions chrétiennes de l'an mil. Gerbert sait que ces savoirs assurent l'avenir.

L'observation de la vie de Gerbert et du développement de ses idées tout comme des résistances à ses idées, ceci bien après lui, est riche d'enseignements sur les contradictions de notre monde d'aujourd'hui.

« Le projet gerbertien, insiste l'auteur, est donc un vieux projet de synthèse de civilisation du nord et du sud de la Méditerranée. On parle souvent du projet européen de Gerbert d'Aurillac mais on oublie que l'espace vital de ce projet n'est, de par le verdict de l'histoire et de la contrainte de la géographie qu'une identité méditerranéenne. C'est là où l'Europe puise les fondements de son renouveau et l'esprit de son essor. L'esprit européen ne peut qu'être méditerranéen, car le danger d'absorption par le nord russe et le nord américain le guette en permanence.

Au seuil du troisième millénaire, le vieux projet gerbertien semble visiblement réussi mais d'autres dangers, souvent invisibles – et c'est ici que réside le problème –, menacent cette réussite de sept périls... »

Ahmed Youssef présente trois de ces sept périls : le péril islamiste, le péril de l'amnésie, le péril de l'absence de l'homme providentiel.

Son propos et les documents rassemblés en annexe mettent en évidence l'actualité du projet gerbertien d'une alliance philosophique, scientifique et culturelle méditerranéenne susceptible de rayonner sur le monde et de lui apporter un nouvel équilibre, un projet qu'il nous faut renouveler en profondeur.

Traditions païennes



UNE HISTOIRE DE L'EUROPE PAÏENNE

PAR PRUDENCE JONES ET NIGEL PENNICK

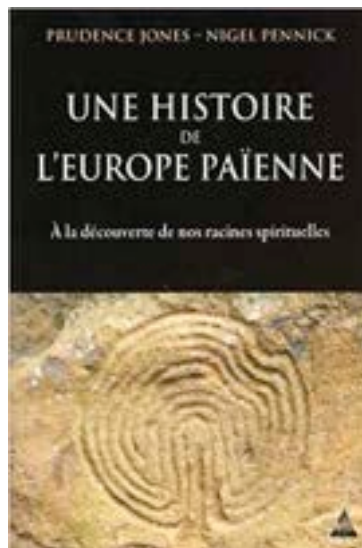
EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - www.dervy-medicis.fr/

Cet ouvrage aura demandé près de vingt années de préparation. C'est un long processus d'échanges, de rassemblement de matériaux et de réflexion qui a permis la rédaction de ce panoramique des cultures non chrétiennes en Europe.

Arnaud d'Apremont, traducteur, dans un avant-propos bienvenu à l'édition française, identifie les enjeux d'un tel travail :

« C'est donc à une véritable photographie – mais en réalité à beaucoup plus – de la géopolitique spirituelle actuelle de l'Europe que nous invite cet ouvrage, en appuyant ce regard sur de profondes racines. Il nous propose une vulgarisation didactique, accessible et sensible, sur un sujet peu traité. Peu traité, voire déformé, car son thème, le paganisme, a été longtemps au mieux mal compris, au pire disqualifié comme synonyme des pires turpitudes ou des « arriérismes » de la campagne, alors qu'il a nourri les grandeurs de l'art, de la culture et de l'esprit, des merveilles de l'Antiquité en passant par la Renaissance et jusqu'aux différents courants de pensée ou de création qui ont émaillé les Lumières ou d'autres périodes, comme le Romantisme et les Préraphaélites. »

« Dans le présent ouvrage, les auteurs portent un regard mesuré sur ce que fut l'histoire païenne de l'Europe, un regard empreint de compréhension et de tolérance, correspondant à ce que furent l'esprit du paganisme et ce qui s'est exprimé dans ce qu'ils appellent la foi double ou la foi duale : un mélange de paganisme humaniste et de christianisme administratif qui a, somme toute, été la caractéristique de l'univers spirituel et de sa pratique au cours d'une bonne partie de l'histoire européenne. »



Bien sûr, les spécialistes de chaque culture présentée de manière synthétique par les auteurs fronceront les sourcils à la lecture de ce livre en raison des simplifications, des sélections, des omissions, toutes inévitables dans un tel projet. Mais l'enjeu n'est pas académique, il s'agit de nous faire prendre conscience d'un héritage protéiforme qui imprègne notre histoire et nos réalisations européennes. Ce livre invite à un changement de regard, à la découverte d'un « autre univers mental », de « voies de sagesse et d'humanisme négligées ».

Les auteurs ont introduit l'ouvrage par une présentation du paganisme hier et aujourd'hui. C'est bien d'un paganisme vivant dont il est question. Ils abordent ensuite la question par grand secteur culturel et politique : Les Grecs et la Méditerranée orientale – Rome et la Méditerranée orientale – L'Empire romain – Le monde celtique – Les derniers Celtes – Les peuples germaniques – Les derniers feux de la religion germanique – Les Pays baltes – La Russie et les Balkans. Cette construction permet au lecteur de retrouver aisément des informations recherchées en fonction de ses intérêts du moment.

Le dernier chapitre de l'ouvrage aborde la réaffirmation du paganisme, ou plutôt des paganismes, par exemple avec « la réaffirmation des valeurs païennes sous la Renaissance » ou encore le « paganisme romantique ». Ils écartent le lien souvent répété entre « la grande chasse aux sorcières » et paganisme en développant plutôt le sujet comme une chasse aux femmes accusées de satanisme car considérées comme trop faibles pour résister aux avances du démon. Ils dénoncent la misogynie de l'époque mais aussi de tous ceux, chercheurs ou non, qui par la suite, se laissèrent abuser par cette vision trop commune. Ils écartent également une deuxième croyance répandue qui affirme que « le régime hitlérien en Allemagne (1933-1945) était d'inspiration païenne ».

L'index de fin d'ouvrage permet de faire des recherches par nom dans ce condensé d'informations qui reste agréable à lire malgré sa densité ce qui explique sans doute son succès dans les pays anglophones.

Traditions nordiques



HÁVAMÁL. LES DITS DU TRÈS-HAUT

EDITION VIEUX NORROIS – FRANÇAIS DE ROMAIN PANCHÈVRE

SESHETA PUBLICATIONS, 5 côte de Brumare, 27350 Brestot - France.
www.sesheta-publications.com

Le *Hávamál* appartient à l'Edda poétique, un texte fondamental des traditions nordiques. Pour Halfdan Rekkirson, préfacier de l'ouvrage, le *Hávamál* est le premier texte à étudier quand on s'intéresse à l'Asatrù. Il se présente sous la forme d'un code éthique mais les strophes ont souvent une portée beaucoup plus vaste.



Cette nouvelle traduction est le fruit du travail de Romain Panchèvre qui explique les difficultés et choix de traduction dans un avant-propos nécessaire. Cette version bilingue cherche à restituer le message originel du texte tout en bénéficiant de la fluidité de la langue française afin de mieux toucher le lecteur.

Le texte commence par la question de l'hospitalité, de ses règles et aussi de ses dangers mais passe très vite au sujet de la sagesse et du savoir :

« La sagesse est le meilleur des bagages ; la vie est bien plus confortable à la maison ; mais quel fardeau, lorsqu'il faut écouter celui qui n'a rien vécu. »

Bon sens, joie, affabilité, sobriété, mesure, respect, courage, audace, sont quelques-unes des valeurs rappelées par ce texte. Mais la lucidité est aussi au cœur de la démarche :

« Sois un ami pour ton ami : rends faveur pour faveur, rire pour rire, mais trahison pour trahison. »

Le compagnonnage est aussi au cœur du *Hávamál* :

« Jeune et solitaire, je perdis un jour ma route : heureux je fus de trouver un compagnon sur mon chemin ; l'Homme est la joie de l'Homme. »

« Le feu se propage de torche en torche, transmettant chaleur et lumière ; éclairé devient celui qui propage ses pensées, misérable celui qui garde tout pour lui. »

Trop d'érudition, trop de paroles, nuisent à l'équilibre et au bonheur. Que cela soit dans l'art de la guerre ou dans la relation entre les hommes et les femmes, l'objectivité et la prudence dominant. On ne trouve aucune morale dans ce texte mais bien une éthique qui rappellera à certains les codes de chevalerie.

Dans la dernière partie du texte, l'auteur évoque les runes et les incantations.

Prises séparément, les strophes de ce texte peuvent sembler banales, c'est de l'ensemble et de la poésie du texte que se dégagent un enseignement et une beauté de tradition.

Spiritualité



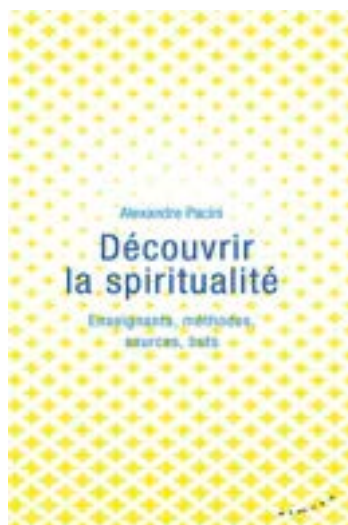
DÉCOUVRIR LA SPIRITUALITÉ

PAR ALEXANDRE PACINI

EDITIONS ALMORA, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France - www.almora.fr

Ce gros livre, de près de cinq cents pages, témoigne de la richesse et de la complexité du paysage spirituel d'aujourd'hui. L'auteur avertit le lecteur qu'il ne veut convaincre personne mais rendre compte et que le livre n'est pas exempt de contradictions comme l'est la scène spiritualiste.

Le propos se veut lucide, évitant l'émerveillement, pour présenter la spiritualité contemporaine à travers ses buts, ses méthodes, ses enseignants. Il veut mettre en évidence que l'éveil n'est pas inaccessible, que toutes les spiritualités parlent de la même chose sous des formes et des modalités diverses. Il aborde la question des résistances culturelles et des incompréhensions.



Alexandre Pacini a rassemblé une matière considérable. Il ne cherche pas à respecter une démarche dite scientifique dans un domaine où le silence est le plus profond des enseignements. De fait, le livre apparaît plutôt comme une déambulation à travers concepts et

expériences, de la spiritualité elle-même à la non-dualité en passant par le karma, la liberté, la conscience, le bonheur, la vérité, etc. Par touches successives, l'auteur cherche à élargir ou approfondir sans nécessairement définir, à différencier spiritualité et développement personnel, à donner des repères pour ne pas se perdre dans la multiplicité des approches.

Alexandre Pacini tente de répondre aux questions que se posent les personnes intéressées par une démarche spirituelle, d'anticiper les craintes, qui peuvent être justifiées, et les adhésions trop hâtives.

L'ouvrage est touffu, l'auteur en est conscient et il pointe dans sa conclusion ce qu'il faut retenir : « Nous ne sommes pas l'individu ! » ; « Tout est déjà là... » ; « Le mental n'est pas « mauvais », il est simplement, comme on le dit justement de l'ego, surdimensionné... » ; « Dire oui à ce qui Est constitue un chemin rudement efficace (lorsque bien compris) mais ne signifie pas tout accepter et souffrir en conséquence. » ; « La liberté d'action est tout à fait possible tant que l'on pense avoir un livre arbitre ; la véritable question est de savoir à qui vient cette idée. » ; « C'est très disparate en apparence, la multiplicité est à l'œuvre dans les voies et ce qu'on y raconte, mais ce n'est qu'apparence ; au final c'est toujours la même Réalisation, la même Vérité... ».

Citations et témoignages d'éveil viennent en appui du propos pour discerner l'essentiel :

« La différence d'une religion à l'autre, dit l'auteur, réside uniquement dans le choix de l'image, de la parabole, dans la culture qui lui a donné naissance et la façon de l'exprimer. Le message est lui toujours identique. L'Un s'exprime dans ce domaine également sous la forme de la multiplicité.

L'aspect spirituel est présent dans toute religion, mais il est enfoui sous une couche énorme de divertissements qui n'ont plus grand-chose à voir avec la spiritualité. »

Avant, dans la dernière partie de l'ouvrage d'explorer les rapports entre spiritualité et philosophie, spiritualité et religion, spiritualité et science, surgit brusquement le sujet de l'amour, absent jusqu'alors, au moins en apparence.

« Au final, dit-il, je pense qu'il s'agit du lien le plus fort et le plus profond qui unit, sous leurs formes diverses, les paroles de tous les sages, quelles que soient leurs traditions et leurs origines : l'Amour. La dévotion et l'adoration du bakhti yoga se fondent avec l'expression de ce que nous recherchons sous ce vocable « Amour ». C'est un acte de « pur Amour » qui est demandé dans cette pratique : voir l'autre comme soi-même. »

En l'absence de la personne, ou de l'individu chez l'auteur qui semble préférer ce terme, la plupart des questions et des confusions s'estompent d'elles-mêmes. L'éveil et son intégration s'imposent alors comme naturels.



VIVRE EN PLÉNITUDE. ÊTRE DES ARTISANS DE PAIX

DE JOHN MARTIN SAHAJANANDA

LES DEUX OCÉANS, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - www.dervy-medicis.fr/

John Martin Sahajananda est un moine bénédictin de la confrérie des Camaldules. Il s'inscrit dans les pas du père Henri Le Saux (1910 - 1973). Il fut en effet directeur spirituel de l'ashram chrétien Shantivanam qu'Henri le Saux et Jules Monchanin fondèrent en Inde pour développer la vie érémitique et le dialogue inter-religieux. L'expérience originale de l'ashram Shantivanam est la démonstration d'une traversée sans violence des formes traditionnelles pour réaliser l'unité.



John Martin Sahajananda ne fait pas seulement dialoguer le christianisme et l'hindouisme, il met en évidence un essentiel qui anime les cultures traditionnelles et qui demeure, toujours disponible, quels que soient les contextes temporels et géographiques. Il propose un déploiement libéré des contingences. Son rapport à l'eucharistie illustre parfaitement le propos de ce livre :

« L'essence de l'eucharistie est l'amour radical de Dieu et l'amour radical du prochain. Jésus était l'eucharistie. En lui l'amour de Dieu et l'amour du prochain ont atteint leur plénitude. Quand il disait : « Le Père et moi sommes un », il révélait l'amour radical de Dieu. Quand il disait : « Tout ce que vous faites au plus petit de mes frères et sœurs c'est à moi que vous le faites », il révélait l'amour radical du prochain. C'est l'invitation faite à tous de progresser dans l'amour radical de Dieu et l'amour radical du prochain. »

Pour John Martin Sahajananda, « Chaque action est eucharistie. » :

« Dans nos relations humaines, nous devons donner et recevoir. Ce que nous donnons aux autres devient notre corps et notre sang et tout ce que nous recevons des autres devient leur corps et leur sang. En ce sens toute notre vie devient célébration eucharistique. »

Contre une médiocre interprétation du message de Jésus Christ, interprétation qui divise les chrétiens, John Martin Sahajananda ne cesse de rappeler que « Jésus Christ est la paix » et que nous devons dissoudre ce qui sépare pour laisser venir cette paix. Au fil du

livre, il indique les moyens d'une metanoïa indispensable pour renaître en Esprit. Il insiste sur le silence qui donne naissance à la plénitude :

« Le silence est la nature de notre soi véritable et il imprègne tout. Sa nature est de se déployer. Si notre mental arrête son bavardage continu nous pouvons l'écouter. (...) Quand ce mouvement de l'ignorance et du désir prend fin, alors nous ouvrons la porte du silence. Dans ce silence, nous donnons naissance à la sagesse, à la plénitude, à la liberté et à l'amour. Notre vie devient une vie de déploiement. Le silence est le langage des sages. Tous les mots qui viennent d'eux ne sont que des invitations au silence. »

John Martin Sahajananda interroge de manière très fine la notion de réincarnation souvent réductrice et inscrite dans une illusion temporelle linéaire. Il aborde ainsi diverses notions comme « la réincarnation en tant que répétition des expériences passées » ; la continuité physiologique » ; « la réincarnation du désir » ; « la réincarnation des âmes individuelles » ; « la réincarnation des lamas dans le bouddhisme » ; « la réincarnation des mémoires » ; « la réincarnation des systèmes de croyances »...

De même, il jette des regards multiples sur la résurrection : « Ressusciter signifie s'éveiller à l'éternité » ; « Ressusciter signifie faire l'expérience de la Conscience universelle » ; « Ressusciter signifie expérimenter son unité avec Dieu » ; « Ressusciter signifie manifester la lumière divine dans son corps physique » ; « Ressusciter signifie transformer la création et la nature humaine en manifestation de Dieu » ; « Ressusciter signifie voir le Royaume de Dieu dans tous les événements du quotidien » ; « Ressusciter signifie accepter tout ce qui arrive comme étant la volonté de Dieu » ; « Ressusciter signifie transformer sa vie en vie de Dieu et ses actions en actions de Dieu » ; « Ressusciter signifie transformer notre vie ordinaire en vie extraordinaire » ; « Ressusciter c'est se libérer du passé et vivre dans un présent éternel ».

John Martin Sahajananda veille à respecter la singularité de chacun et à faire de cette singularité le chemin lui-même et la réalisation elle-même. Il y a beaucoup d'apaisement et de liberté tranquille dans son propos. Conscient des limites des mots, il les assemble toutefois pour en faire un baume libérateur.



ANTHOLOGIE DE LA VIGILANCE

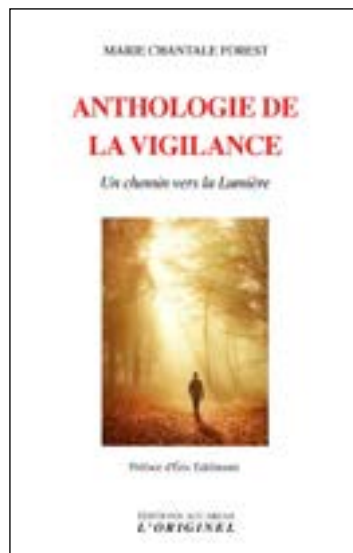
DE MARIE CHANTALE FOREST

EDITIONS ACCARIAS L'ORIGINEL, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Rappel de soi, conscience accrue, pleine conscience, présence... tous ces termes renvoient à la question et à la pratique de la vigilance. Cette anthologie rassemble des citations de penseurs connus ou moins connus, occidentaux ou orientaux, démonstration que toutes les traditions ont insisté sur ce point essentiel.

Eric Edelmann, dans sa préface à l'ouvrage rappelle que « L'attention véritable n'est aucunement de l'ordre de la tension mais plutôt de l'ouverture aimante d'un cœur éveillé. ».

La première partie de l'ouvrage, brève, s'intéresse à la prison commune qui et la nôtre au sein de la dualité. La deuxième partie, intitulée justement « la clef » est consacrée à la vigilance. Il est question de veiller, se souvenir, se rappeler. On parle de « garde du cœur », « présence à soi-même », méditation, silence, communion, amour, mais aussi de combat. La troisième partie, très naturellement, évoque la liberté caractéristique de la non-dualité.



Quelques extraits :

« Vivrez-vous vraiment ou bien vous laisserez-vous embaumer ? Vivrez-vous, même si ce doit être à cheval sur un rayon de soleil, ou bien vous reposerez-vous en sécurité dans les catacombes durant mille ans ? »

Henry David Thoreau

« Le veilleur n'est pas un homme éveillé, mais il s'oppose à l'homme endormi et abruti qui émousse ses sens intérieurs, qui reste à la surface des choses et des relations ; il devient aussi un homme de lumière, capable de rayonner la lumière. »

Enzo Bianchi

« La méditation est donc un processus dans lequel on libère l'esprit de tous les systèmes, et on exerce une attention exempte de toute absorption de l'esprit ainsi que de tout effort de concentration. »

Krishnamurti

« Lorsque le cœur s'avère excité, railleur, orgueilleux, infatué, accusateur, rancunier, fourbe, avide de compliments, dédaigneux, grossier, querelleur, il faut rester immobile comme une souche. »

Shantideva

« Le derviche est celui dont le cœur est vide de toute distraction. Il parle, mais il n'est pas distrait par ce qu'il dit ; il voit mais il n'est pas distrait par ce qu'il voit, il entend mais il n'est pas distrait par ce qu'il entend ; il mange mais il est indifférent au goût de la nourriture ; il ne connaît ni le mouvement ni l'absence de mouvement, il ne connaît ni la tristesse ni la joie. »

Kharaqani

« Le moine doit, comme les chérubins et les séraphins, n'être qu'œil. »

Abba Bessarion

« La pratique tantrique ne demande rien d'autre que ce retour à soi-même [...] En observant l'esprit, nous y retrouverons tout ce que nous recherchions à l'extérieur... »

Daniel Odier

« Ecoute ce que Dieu a dit : « Tu retourneras », afin que cet appel te fasse revenir à l'origine.

Car, si tu es pur, tu iras vers la pureté ; le pur ne saurait se mélanger à l'impur.

L'eau pure, qui était séparée, s'unit à Dieu, comme le font les saints. Les formes et les apparences des choses sont semblables à l'écume, empruntées et éphémères. Une petite flaque d'eau s'assèche très vite. Cherche une source qui ne tarit pas, afin que tu puisses t'y désaltérer toujours et vivre sans fin au Paradis de l'amour. »

Rûmi

« La vigilance est l'ascèse même qui vous conduira au but. »

Prajnanpad

Chaque citation est référencée permettant au lecteur, s'il le souhaite, de retrouver le contexte dans lequel la parole a été donnée. Cependant, chaque citation est une incise qui vise à percer le mur de la dualité pour laisser passer la lumière non-duelle.

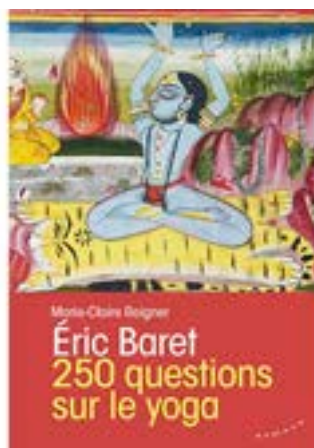


ERIC BARET, 250 QUESTIONS SUR LE YOGA

PAR MARIE-CLAIRE REIGNER

EDITIONS ALMORA, 43 avenue Gambetta, 75020 Paris, France - www.almora.fr

250 questions, 250 réponses. Avec ce ton souvent impertinent et cette liberté caractéristiques du yoga tantrique du Cachemire. Eric Baret pourrait tomber dans le procédé. Il évite ce premier écueil, s'inscrivant ainsi dans cette liberté que Jean Klein, son maître, a su révéler chez quelques-uns.



Le choix du dialogue permet de revenir par petites touches sur l'essentiel comme un peintre sur sa toile.

Il rappelle tout d'abord que la pratique n'est pas orientée vers un résultat, elle est plutôt une célébration de l'évidence, notre véritable nature absolument libre. A propos des positions de yoga, il précise :

« Le vrai yoga commence après. Dans cette disponibilité, on s'ouvre à la prise de conscience de l'énergie interne. Abhinavagupta se moque du travail corporel, il se moque aussi des pranayama. Dans le chapitre VI du Tantraloka, il évoque néanmoins le travail du

souffle en mettant l'accent sur les moments après l'expiration et l'inspiration, qui sont des non-temps n'ayant pas à être comptabilisés dans le temps comme chez Patanjali. Cela prouve sa familiarité avec le travail du souffle et sa connaissance du pranayama. »

Très souvent Eric Baret va contraindre les contraintes propres au yoga à se dissoudre dans une non-intention. La voie cachemirienne privilégie le ressenti plutôt que la pensée, trop fractionnée. « On peut, nous dit Eric Baret, avoir une sensation globale au-delà des opposés. »

« Le ressenti est là où culminent les sens. (...) C'est un sens inhérent au corps ne pouvant pas être affecté par les événements affectant les cinq sens. (...) Ce ressenti global est l'ouverture vers la sensation de l'énergie. (...) C'est la porte directe vers la tranquillité. »

Il n'est pas question de manipuler l'énergie, d'éveiller, mais au contraire de laisser advenir le corps « à son état naturel d'énergie », d'être totalement disponible à ce qui se présente. Les exercices finissent par se dissoudre dans cet état naturel. Eric Baret insiste beaucoup sur l'écoute des sensations des émotions et autre objets au sein de la Conscience.

Si beaucoup des questions et des réponses sont très techniques, Eric Baret ne cesse de pointer l'essentiel et d'inviter à traverser les aspects culturels, d'abord en les distinguant puis en les laissant de côté. Il ne cherche pas à enseigner mais à partager. S'il alerte sur certaines erreurs, il ramène plutôt à l'expérience elle-même qu'à des commentaires mêmes pertinents. Les réponses elles-mêmes sont vivantes et jamais fixées dans la forme avec beaucoup de renversements qui engendrent l'ouverture. Exemple avec la question de l'origine de l'ego :

« C'est l'expression la plus pédagogique de la Conscience. Il n'y a pas d'ego. Ce qui semble être l'ego, c'est la porte ouverte pour pressentir qu'il n'y a pas d'ego. Dans la Conscience, la grâce semble se manifester sous la forme de l'ego. Cet ego va être reconnu, d'abord comme égotique, ensuite on laisse vivre ce mouvement égotique en nous. En le laissant vivre, automatiquement il nous ramène à son origine. L'origine de l'ego, c'est la Conscience, car il n'y a rien d'autre que la Conscience. On va se rendre compte que l'ego, c'est la Conscience, car ce qui vient de la Conscience et s'y résorbe ne peut pas être autre que la Conscience. L'ego est le reflet de la Conscience sur le plan phénoménal. Ça n'a rien de négatif, bien au contraire. Quand je vois mon arrogance, je vis l'humilité. L'ego est la porte ouverte vers la Conscience. »



CRÉER SA VIE

DE CLAUDETTE VIDAL

EDITIONS ACCARIAS L'ORIGINEL, 5 passage de la Folie-Regnault, 75005 Paris.
<http://originel-accarias.com/>

Cet ouvrage, à la limite entre développement personnel et philosophie de l'éveil, est éminemment pratique. Claudette Vidal propose une pragmatique du déploiement de la conscience et un véritable art de vivre.

Si l'axe du « pouvoir créateur » parcourt le livre, ce sont toutes les facettes de la vie qui sont traversées dans une finalité non-duelle.

« Cet ouvrage, précise l'auteure québécoise, porte sur le pouvoir créateur, un pouvoir que nous détenons tous. Ce sujet, aussi passionnant que sensible, vaste et complexe,

est également truffé de pièges et fait l'objet de nombreuses fabulations. Loin d'entretenir l'illusion égotique, vous êtes invité à créer votre vie en conscience plutôt que de subir celle programmée par votre inconscient. »



Le propos de Claudette Vidal rend compte également d'un parcours original de libération qu'elle partage avec le lecteur.

« Je ne détiens pas LA vérité, annonce-t-elle. Je crois d'ailleurs qu'il n'existe pas de détenteur d'une vérité universelle. J'ai plutôt le sentiment que nous entrons en résonance avec les personnes, les activités ou les lieux qui révèlent notre réalité. Qu'importe ce que vous croyez, vous trouverez toujours quelqu'un pour refléter et valider vos croyances. (...)

Un être humain est un univers riche et complexe, chacun vivant une somme d'expériences diverses et variées lui révélant des possibilités insoupçonnées. Chaque expérience est un coup de pinceau sur l'œuvre de sa vie. Devenez le Picasso de votre vie, créez une œuvre reflétant votre unicité et votre beauté. »

L'ouvrage, très pratique, est organisé en trois parties.

La première partie veut répondre à la question « Qui sommes-nous ? ». Elle distingue l'être spirituel, l'âme, de l'être conscient ou conscience individuelle, l'être aimant que Claudette Vidal désigne comme le cœur et l'être agissant ou ego. Elle suggère des exercices pratiques chaque fois que le sujet abordé le permet, sur l'attention ou le cœur notamment.

La seconde partie s'intéresse aux processus de création de notre réalité, à la tension apparente entre l'ego et le Créateur, à la question du destin et de la liberté, à la création et à la responsabilité. Sont étudiés le fonctionnement limitants de nombreuses croyances et la possibilité de choisir ou modifier ses croyances. Claudette Vidal traite de manière peu convaincante dans cette partie des pièges de la non-dualité, réduisant l'art subtil de ne rien faire à quelque déni de réalité ou désir de se dissoudre.

La troisième partie vise à retrouver son pouvoir créateur à travers de nombreux exercices pour arriver à une co-création respectueuse de nos environnements. Elle aborde succinctement le sujet de l'intrication et de la guérison quantiques et développe le sujet essentiel de l'intention.

Une dernière partie propose quelques exercices favorisant la présence, « déclinaison de la Pure Conscience ». La présence est pour Claudette Vidal le leitmotiv de l'Homme nouveau, « dépouillé d'une grande partie de ses conditionnements, ce qui le rend libre, joyeux et ouvert. ».

« Il est, complète-t-elle, conscient de l'union de l'Infini et du fini en lui. Il est présent à lui-même et est installé dans la Présence. »

Art



PEINDRE CE QUI N'EST PAS DANS LES COULEURS

PAR ANANDA K. COOMARASWAMY

EDITIONS DERVY, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - www.dervy-medicis.fr/

Voici « cinq essais sur les principes et la pratique de l'art en Inde » réunis, traduits et annotés par Marie-Hélène Castier-Béreau et Julian Arloff, suite à un travail considérable de recherche et de vérification.

Roger Lipsey, dans la préface, annonce tout l'intérêt de ces textes :

« ... le premier contact avec les écrits tardifs de Coomaraswamy n'est pas simplement intellectuel, un simple assentiment tranquille à des idées intéressantes. C'est une rencontre. Notre regard sur l'art, l'histoire et nous-mêmes en est bouleversé. Il cherche à faire mourir quelque chose en nous pour donner vie, espoir et direction à quelque chose d'autre. »

« Je dirais, poursuit-il, que Coomaraswamy dans les dernières années de sa vie a conféré un caractère de dignité à l'approche instinctive de l'art religieux comme épiphanie, une expérience transformatrice qui enseigne et touche à la fois l'esprit et le cœur. »



Ananda K. Coomaraswamy (1877 – 1947) cherche à mettre en évidence les richesses des cultures traditionnelles en tissant les expressions multiples de l'art au service d'un approfondissement, d'un voyage intérieur. Même si la pensée de Coomaraswamy est complexe, elle évite le piège de l'érudition pour privilégier une liberté d'exploration dans laquelle le symbole est vivant.

Les cinq contributions de Coomaraswamy traitent de Samvega : le choc esthétique – Le rôle reconnu à l'Art dans la Vie indienne – L'Art indien et l'opération intellectuelle – Une référence à la peinture indienne – La nature de l'Art bouddhique. Un glossaire sanscrit et un appareil de notes conséquent accompagnent le lecteur dans la compréhension des textes.

Coomaraswamy cherche à extraire la pensée du lecteur des limites qui sont les siennes dans son rapport à l'art. Il ne cherche pas à former l'esprit mis à le libérer.

« C'est une tâche ingrate mais nécessaire d'analyser des exemples précis qui permettront de rendre plus claire notre pensée, mais nous ne pouvons nous résoudre à l'illustrer avec les reproductions de spécimens de notre prétendu art qui n'en est pas ; ils envahissent nos palais et nos salles à manger et ceux qui voudraient comprendre devront abandonner les opinions toutes faites et s'efforcer de réfléchir par eux-mêmes. Evoquer quelques cas suffira ; en chacun d'eux on reconnaîtra que la nature propre à une œuvre d'art – un travail concret ayant reçu sa forme d'un contenu intellectuel ou d'une signification donnée –, est rabaissée au niveau d'un objet sensible privé de sens qui se limite à renseigner ou être utile. « Rabaïsser » est le contraire de « transformer » ; rabaïsser un symbole déjà connu au seul niveau d'un objet sensible privé de sens représente une chute ou une décadence dont la direction va à l'opposé de cette ascension qui s'accomplit lorsque, en prenant « la nature » comme point de départ, nous allons de l'apparence à la forme. »

Tout au long de l'ouvrage, Coomaraswamy cherche à rétablir les symboles dans leur fonction opérative, transformatrice. Il existe une potentialité « éveillante » dans l'œuvre qu'il convient de conquérir. Amour, Compassion, Joie, Impartialité font partie du chemin. Rechercher le sens parabolique dans le sens littéral, retrouver la métaphysique à partir de la forme physique, participent à la redécouverte d'une indispensable méthodologie symbolique. Il s'agit de pressentir l'essence au sein même de la forme.

Ce livre, qui mérite plusieurs lectures, nous arrache à l'académisme stérilisateur pour ouvrir les portes de l'art par les sentiers buissonniers.

Couple sacré



COUPLE SACRÉ ET ÂMES SOEURS

PAR CAROLE ALIYA

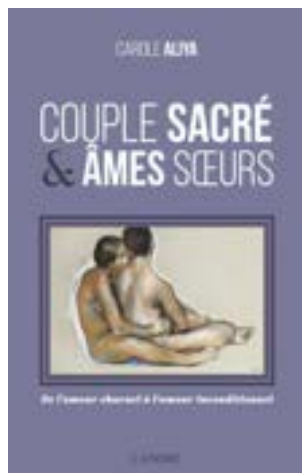
EDITIONS LANORE, 6 rue de Vaugirard , 75006 Paris - <https://fernand-lanore.com/>

Carole Aliya poursuit son approfondissement de la dimension amoureuse par la voie initiatique et alchimique.

« L'Amour est Pure Conscience, dit-elle, celle du Vivant, Lumière parmi les ténèbres, Puissance alchimique, Guérison Absolue, Absolu. Au-delà, le Néant. La lumière, cette dimension d'amour, utilisée par un être non purifié, non éveillé ou pur ego, souvent empli d'orgueil, devient ténèbres. Elle est détournée. L'être sera dans la confusion : ego pour ego. Elle devient une enclume sur une rose. »

Tout l'ouvrage conduit à prendre conscience de la pesanteur pour accéder à la légèreté de l'être dans la non séparation. Abandon de toute prétention au contrôle, affranchissement des représentations usuelles et des conditionnements culturels, familiaux et personnels, il s'agit bien de déchirer le voile des illusions pour accéder à une hiérogamie ou, peut-être plus exactement, laisser la place à cette hiérogamie qui, de toute façon, demeure.

« Dans l'ultime réalité, suggère Carole Aliya, la déesse et le dieu émanant la même aventure, sous deux formes différents, deux silhouettes : l'une est au féminin ; l'autre est au masculin. Ils ne font qu'un : la même entité, dans deux corps qui sont un, dévoilés, unis, unifiés. Nous ne sommes plus dans la confusion de l'ego, ni dans la dimension complémentaire des âmes sœurs, mais dans une dimension du réel qui dépasse l'entendement. »



Il s'agit de reconquérir une intimité avec ce mouvement naturel qu'est l'amour, mouvement d'ouverture, d'accueil, non seulement de l'autre mais de soi-même. Chaque expérience pointe vers l'ultime expérience de la non séparation. Le couple s'inscrit dans ce mouvement de retour de la dualité à la non-dualité. Exilés dans l'ego, les partenaires doivent exiler l'exil pour se retrouver au plus près de la source. Quand nous évoquons un amour inconditionnel, il s'agit bien d'un amour sans conditions, soit libre des conditionnements de l'ego ou de la personne.

Carole Aliya puise, touche par touche, dans les traditions mais aussi dans la culture actuelle, pour peindre un tableau, non pas idéal, mais au contraire réaliste, de ce qu'est l'amour quand il se libère et permet de passer d'un couple d'égos à un couple d'êtres spirituels, réalisant, de la chair à l'esprit, la joie de l'union. La sexualité devient alors célébration sans objet.

En multipliant les regards et les exemples, en optant parfois pour la poésie, parfois pour la métaphysique, parfois pour la psychologie, Carole Aliya permet au lecteur attentif de se rapprocher de son sujet en dépassant les limites imposées par la raison car, certes, l'amour inconditionnel n'est pas raisonnable comme tout ce qui est libre. Elle cherche, notamment par la poésie, à restaurer cette alliance verticale dont nous avons le pressentiment dans chaque rencontre.

*Je ne puis plus voyager sans toi à mes côtés.
Mes premières étapes initiatiques sont terminées.
Le voile des illusions a été levé.
Je t'attends de l'autre côté.*

Sciences et spiritualité



ADN. LE « CODE SOURCE » ET L'ORIGINE DE LA VIE

DE DANIEL ROBIN

EDITIONS LE MERCURE DAUPHINOIS, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France
www.lemercuredauphinois.fr

Daniel Robin est connu comme organisateur de colloques et rencontres à la croisée des sciences et des spiritualités dans le cadre de la société Vertical Project Media.

En reprenant l'hypothèse du lien entre la double hélice d'ADN et les puissances serpentes présentes dans la plupart des traditions, à la lumière de travaux scientifiques récents, il souhaite non pas ouvrir sur des perspectives nouvelles mais renouveler des propositions traditionnelles et des enseignements nés de l'expérience par des pratiquants depuis des siècles, comme l'attestent les représentations dans l'art, sur tous les continents.

Il a cherché, en évitant de tomber dans la simple vulgarisation, à « trouver un équilibre entre les descriptions scientifiques souvent arides et l'exposé d'idées nouvelles stimulantes pour l'esprit qui devraient normalement susciter la curiosité et l'intérêt du lecteur. ». Objectif atteint malgré la difficulté de certains passages scientifiques.



Daniel Robin propose un modèle pour penser l'ADN. Un modèle n'est pas une vérité mais un outil de travail. Pour cela, il a divisé son travail en quatre parties.

Dans la première partie, il fait le point sur les connaissances actuelles sur l'ADN, une macro-molécule qui ne cesse de surprendre. Il éclaire la notion de code avant de nous introduire à la possibilité d'un « code source » à l'origine de la vie.

Dans la deuxième partie, il évoque les origines de l'ADN qui ne semble pas obéir strictement aux lois de l'évolution. Notre ADN pourrait être le fruit selon Greeg Baden d'un « acte de création conscient et intelligent ». D'autres chercheurs, dont Carl Sagan parle d'une « panspermie dirigée » qui pourrait être la raison de la manipulation de notre ADN il y a plus de 300 000 ans. Diverses hypothèses, dont l'hypothèse extra-terrestre, sont approchées sans que Daniel Robin ne cherche à conclure.

La troisième partie aborde les traces de l'ADN dans les traditions. Plusieurs symboles traditionnels courants feraient référence à l'ADN : l'échelle, l'arbre de vie, les représentations serpentes...

« Il est à mon avis fort opportun, dit Daniel Robin, d'établir un rapprochement entre la forme serpentine de la double hélice de l'ADN et la représentation du dieu Hermès tenant dans ses mains un « bâton » autour duquel s'enroulent deux serpents formant aussi une double hélice. Force est de constater que la similitude des formes, et surtout la « géométrie » si particulière de ces formes, est frappante entre l'ADN et le caducée d'Hermès. »

Daniel Robin postule l'existence de deux consciences, la conscience courant, et une « conscience enfouie au centre de notre ADN (la conscience/lumière) et qui « gère » toutes les activités biologiques de notre corps. C'est elle qui assure la cohésion et toutes les interactions au sein de notre organisme. Elle est présente dans toutes les cellules de notre corps. »

La quatrième partie est une présentation du modèle construit par Daniel Robin. Il parle d'« ADN quantique » et insiste sur les points suivants :

« La conscience est de l'information pure ; pas de dualité matière/conscience ; variation de vibration d'une seule réalité ; organisation hiérarchique de ces vibrations de vibration ; les biophotons sont créés à partir du substrat du vide quantique ; nécessité pour la vie d'un apport extérieur d'information, c'est-à-dire que la source de cette information est située en dehors de l'espace/temps. »

La démarche de Daniel Robin le conduit à développer une « échelle de la réalité » à la fois originale et proche des grandes métaphysiques non-dualistes ou, plus près de nous, de chercheurs comme Georges Lakhovsky, Louis Boutard ou Guy Thieu.

Ce livre est une contribution à la restauration de l'alliance entre sciences et traditions.

Écologie



LE CRI DE LA TERRE. LES SOLUTIONS DE L'ÉCOLOGIE SPIRITUELLE

OUVRAGE COLLECTIF

EDITIONS LE COURRIER DU LIVRE, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.
www.editions-tredaniel.com

Des femmes et des hommes de diverses traditions et cultures se sont rassemblés pour contribuer à cet ouvrage qui veut contribuer à l'émergence d'un nouveau paradigme écologique : Thich Nhat Hanh, Joanna Macy, Vandana Shiva, Sandra Ingerman, Chef Oren Lyons, Thomas Berry, Chef Tamale Bwoya, Winona LaDuke, Wendell Berry, Bill Plotkin, Satish Kumar, etc.

Les textes des vingt-trois invités auquel s'ajoute Matthieu Ricard, préfacier, sont volontairement courts. Ils visent l'essentiel qui est pour chacun d'entre eux la restauration de notre rapport conscient avec la nature sacrée du vivant. S'il est difficile de dire exactement quand nous avons rompu l'alliance indispensable avec la nature, il est aisé de com-

prendre que sa restauration est une exigence. Une vision purement techniciste à la crise écologique actuelle se heurtera aux esprits avides et fermés décisionnaires. Les solutions ne sont pas que techniques, elles résident pour une grande part dans de nouveaux arts de vivre à construire dans une reconnaissance des interdépendances et des transversalités à l'œuvre dans le vivant.



Face au déclin de la nature, une transformation est nécessaire et elle ne peut être sans la reconnaissance de sa dimension spirituelle et un engagement puissant.

« La transformation de notre esprit, remarque Matthieu Ricard, et de nos attitudes vis-à-vis de nos semblables, des autres animaux et de notre environnement n'est pas chose aisée. Notre propre esprit peut être notre meilleur ami, comme notre pire ennemi. Il est aussi expert à nous endormir dans le cocon d'une spiritualité égocentrée.

Dans le cas de nos relations à notre environnement naturel, la spiritualité consiste à prendre conscience de l'interdépendance de toutes choses, puis à engendrer une bienveillance inconditionnelle pour tous les êtres sensibles. La sagesse et le discernement doivent ensuite nous montrer la meilleure marche à suivre pour prendre soin des autres et du monde. »

Comme Thomas Berry l'affirme, c'est maintenant une question de survie. Il s'agit de notre intérêt commun. Si certains croient pouvoir s'en sortir grâce à leurs moyens financiers, ils sont dans l'illusion.

Le Chef Oren Lyons nous donne l'orientation :

« Dans les préoccupations et dans les combats que nous affrontons comme peuple commun, comme êtres humains, comme espèce, nous devons nous réunir et nous devons faire des choses comme ce que nous faisons maintenant : rencontre, partage, apprentissage. Tout se résume à la volonté, qui est dans votre cœur. Le peuple indien a survécu jusqu'à maintenant parce que nous avons une forte volonté. Nous ne sommes pas d'accord avec le fait que nous devrions être assimilés. Nous ne sommes pas d'accord avec le fait que nous devrions abandonner notre manière de vivre... »

La véritable mondialisation est spirituelle et respectueuse des particularismes des peuples qui sont autant de richesses. Il ne s'agit pas d'une spiritualité béate mais d'une spiritualité active. Sandra Ingerman parle de « principes de médecine pour la Terre ». Shepali Patel précise les chemins :

« L'agriculture et l'élevage sont dans une position spécifique pour mener la révolution loin de la dualité et des systèmes qui la soutiennent – cette avidité qui soutient le « moi »

au-dessus du « vous », ou nos pensées qui opposent la science à la spiritualité, la terre à l'esprit, ou la préservation au progrès. »

« Comment répondons-nous à une telle crise cachée ? demande Llewellyn Vaughan-Lee. Comment pouvons-nous nous éveiller de notre rêve d'oubli ? Si nous sentons que quelque chose de profond dans notre être, et dans l'être du monde, est en déséquilibre, nous pouvons écouter. Nous pouvons alors entendre le cri du monde, son appel vers nous. Ce n'est pas seulement l'appel de la création physique alors que son écosystème est en train d'être détruit, mais le cri de l'âme du monde, l'angoisse de l'anima mundi qui sent que sa substance sacrée est épuisée, que sa lumière s'éteint. »

Il n'y a pas de révolution extérieure sans révolution intérieure. Compter seulement sur la technologie est une faute. La technologie a sa place dans cette révolution mais seulement au service d'une vie intérieure reconquise en harmonie avec l'environnement naturel.

Par ce livre qui vise à remettre le monde en équilibre, les différents contributeurs insistent sur le fait de se relier à notre véritable nature pour se relier à la nature elle-même. Comprendre l'aspect sacramentel des semences ou la fonction sacrée et secrète de l'eau demande toujours de descendre toujours plus profondément en soi-même afin d'apprendre à apprendre de la nature elle-même qui n'a jamais cessé de nous enseigner.

Société



CES SILENCES QUI ONT PLOMBÉ NOS VIES

DE MURIEL FERRARI

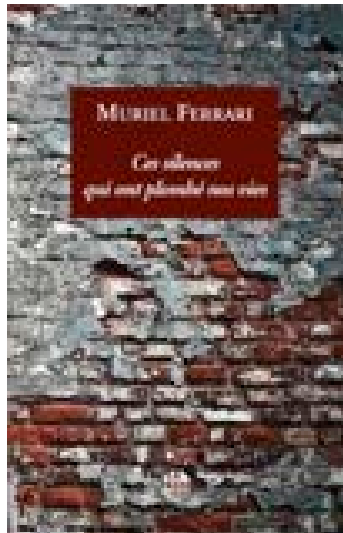
EDITIONS LA PASSE DU VENT, à l'Espace Pandora, 8, place de la Paix, 69200 Vénissieux.
<https://lapasseduvent.com>

C'est l'histoire tragique de deux vies qui se mêlent sans arriver à se rejoindre sauf, peut-être, par ce livre.

Muriel Ferrari s'adresse à cette grand-mère, sa grand-mère, qui aurait pu, aurait dû, être à ses côtés dans les moments les plus sombres de sa vie, car elle seule était à même de la comprendre et de la soutenir.

Charlotte Abonenn, méprisée par le père de Muriel quand elle évoquait quelques souvenirs terribles de sa déportation pendant la deuxième guerre mondiale, fut bien une héroïne comme le précise dans sa préface Antoine Grande, chef du département de la mémoire et des hauts lieux de la mémoire nationale à l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. C'est grâce à lui, et quelques autres, réellement à l'écoute, que Muriel Ferrari reconstitua, pour une part, la vie refoulée de Charlotte.

« Charlotte, écrit-il, a assurément été une héroïne, extraordinairement courageuse et ayant survécu à l'enfer, durablement marquée par la torture et le camp, et Muriel est une petite fille marquée, blessée, par l'absence de celle qui aurait pu être son horizon d'évasion sociale et familiale. »



Pour cette part, cette part seulement, elles sont le reflet l'une de l'autre, tant par la souffrance, l'incompréhension dont elles furent victimes que par les lieux partagés et hantés à quelques décennies de différences, deux prisons, Montluc et Fresnes. Si proches, si différentes.

Muriel organise en un récit à trous ses souvenirs. Elle essaie de comprendre et de se comprendre. Elle imagine l'inimaginable, croise les témoignages pour permettre à Charlotte de dire, à travers elle, ce qu'elle a tu :

« On ne saura jamais comment tu as vécu, souffert à Ravensbrück. Avais-tu des nouvelles de tes filles ? De mauvaises chaussures, les pieds gelés dans le froid de l'hiver, avec des plaies que tu garderas toute ta vie. Condamnée au silence à ton retour, parce qu'il n'y avait personne pour t'écouter, pour te croire. Tu n'étais pas la seule. Après la libération des camps, on voulait oublier. On renonçait à décrire l'inimaginable... »

Dans beaucoup de parcours chaotiques, nous rencontrons des traumatismes emboîtés. Au trauma initial, succède celui du déni de l'entourage, de l'absence de prise en compte institutionnelle, d'un entendement impossible. Comment s'étonner alors que la résilience soit impossible et que la réplication s'impose. Les victimes deviennent les coupables afin de masquer des réalités insoutenables, les voiles successifs d'incompréhensions se transforment en mur.

Muriel reproche à Charlotte de ne pas avoir donné signe de vie quand elle était enfermée à la prison de Fresnes, une prison que Charlotte avait bien connue. Elle ne comprend pas et elle comprend. Elle soupçonne les mille raisons qui pourraient expliquer ce qu'elle vit comme un abandon de plus.

Mais, en reconstituant l'histoire de sa grand-mère, Muriel met au jour bien des mécanismes qui dictent nos comportements pendant ou après des situations extrêmes :

« Pendant ces mois où j'ai tenté de te retrouver, de réparer, j'ai hésité entre les reproches à la grand-mère défaillante et mon admiration pour la résistante déportée que tu as été. J'ai essayé, à mon niveau, d'approcher cet enfer où tu as vu passer quatre saisons, suivant sans le savoir les consignes d'un auteur populaire : « essayer de trouver dans ce monstrueux chaos quelques simples fils directeurs, témoignages, confessions qui permettent une approche le plus près possible de la réalité. Chaque camp a sa légende, on ne raconte pas et pourtant... ». »

Peut-on parler de quête du sens ? Ne s'agit-il pas juste d'y voir un peu plus clair dans l'une et l'autre vie ?

Une petite délinquante qui s'est retrouvée en prison, par jeu puis par accident, trouve dans les contradictions de la vie héroïque de sa grand-mère une matière à se penser.

Muriel Ferrari évite les pièges de ce genre de récit, pas de pathétique mais des faits, pour construire un hommage de réparation à sa grand-mère, à toutes les victimes de l'horreur mais aussi à tous les combattants anonymes de la liberté. L'émotion est bien sûr présente dans ces pages, ni préfabriquée, ni attendue, ni orientée, juste brute, sans fards.

A découvrir.

Philosophie



RÉENCHANTER L'OCCIDENT

DE MARIE-LAURE COLONNA

EDITIONS ENTRELACS, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France - www.dervy-medicis.fr/



Marie-Laure Colonna est philosophe et psychanalyste jungienne. Avec ce livre, elle puise dans les grands mythes méditerranéens pour contribuer au réenchantement du monde, de l'Occident en particulier. La culture traditionnelle méditerranéenne, en ses multiples facettes et par sa cohérence centrale, offre une richesse étonnante de mythes féconds dans lesquels nous pouvons puiser valeurs, connaissances et stratégies de libération des carcans dans lesquels nous nous sommes nous-mêmes enfermés. L'objectif de Marie-Laure Colonna n'est pas seulement intellectuel ou spirituel, il est délibérément sociétal et civilisationnel :

« Jung pensait, et c'est aussi ma conviction, que chaque fois qu'un homme, une femme parvient à unifier à grand-peine en lui les opposés, gagnant ainsi une sérénité de fond dans les tragédies de l'existence, quelque chose mute aussi dans la psyché collective et la libère d'une part de violence et d'aveuglement. Les sociologues disent qu'il suffit que 20 % d'un

groupe change d'état de conscience pour qu'à la génération d'après, tout le groupe ait évolué. C'est un processus de cristallisation psychique qui opère en sourdine avant chaque nouvelle évolution où révolution de la civilisation. Cela se vérifie aisément dans le domaine artistique, par exemple, où les précurseurs ne sont souvent compris que par une poignée d'intuitifs et vivent pauvrement... en attendant la célébrité posthume qui les acclamera vingt ans plus tard. »

Il s'agit d'une guérison recherchée, tant individuelle que planétaire sur les traces des héros qui fondent les mythes, tout particulièrement Osiris, Dionysos, Apollon Orphée et le Christ, les cinq divinités, remarque l'auteur, qui sont liées aux Poissons. Elle reprend le principe du chemin de l'individuation de Jung, à la limite entre thérapeutique et initiatique, pour extraire de l'agencement des mythes ces secrets ou ces mystères qui à la fois nous révèlent nos propres ressources internes et nous ouvrent sur des mondes infinis.

Marie-Laure Colonna commence ce voyage par le mythe d'Isis et d'Osiris. Elle identifie d'emblée la nature solaire d'Isis que les Grecs ne sauront pas voir. Le démembrement est au cœur du chemin, aussi bien avec Osiris qu'avec Dionysos mais différemment dans son accomplissement. Marie-Laure Colonna note l'action de Dionysos dans notre monde contemporain, notamment dans ses aspects les plus sombres mais il incarne pour elle le chemin de l'individuation :

« Quand à Dionysos, suggère-t-elle, il est à mon sens le symbole d'un voyage accompli vers l'individuation. Après une enfance d'une extrême violence, secouée de traumatismes et de dissociations qui le rendent littéralement borderline, son éducation dans un monde exclusivement féminin le rend d'abord bisexuel. Il devient capable de renoncer à la violence lorsqu'il accepte l'initiation aimante de la Grande Déesse, ce qui le guérit et différencie en lui les versants féminin et masculin jusque-là mélangés. Il demeure capable cependant de voyager dans toutes les dimensions sous-marines des mondes cachés et jusque dans l'Hadès. Il réjouit la vie terrestre de ses fidèles à travers et tout autour de la Méditerranée. Il devient capable enfin de réussir un mariage heureux avec Ariane dans les hauteurs de l'Olympe éternelle. »

Avec Orphée, nous approchons une « recherche de communion avec la nature toute entière ». Il évoque le processus d'internalisation du couple, le passage de la quête de l'amant(e) dans le monde à celle de l'amant(e) en soi.

Marie-Laure Colonna recherche les dieux ambassadeurs du Christ avant de chercher à réconcilier l'âme et la science en s'appuyant tant sur le mythe d'Indra que sur celui de l'Atlantide. Pour réenchâter le monde, il convient de renoncer à la fascination du morcellement pour commencer à ré-unir.

Marie-Laure Colonna reste dans les propositions de la psychanalyse jungienne, elle ne va jamais jusqu'aux propositions de l'hermétisme véhiculées par ces mythes d'une richesse infinie. Mais, tout comme avec les écrits de Jung, le lecteur peut aisément, pour lui-même, sauter au-dessus de l'abîme.



QUI ÊTES-VOUS MONSIEUR PLANTARD ?

DE GENEVIÈVE BÉDUNEAU

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

Geneviève Béduneau nous a quittés avant d'achever ce livre, fruit de recherches minutieuses sur les écrits laissés par Pierre Plantard, qu'elle cherche à réhabiliter, et ses collaborateurs.

Pour Geneviève Béduneau, l'affaire du trésor de Rennes-le-Château est un leurre.



En introduction, elle tente d'identifier les influences ou héritages supposés qui ont conduit Pierre Plantard à concevoir son Prieuré de Sion. Il y est question notamment de Pierre Monti et des Alpha-Galates. Geneviève Béduneau tente de mettre en évidence une vision du monde plantardienne tout en expliquant sa méthode :

« Il s'agit dans cette étude d'analyser le tissu mythique présent dans les textes de Pierre Plantard et, ainsi, de voir où il conduisait vraiment ses disciples, quelle vision du monde –consciente ou inconsciente – sous-tendait ses prétentions « mérovingiennes ». A la lecture de ce corpus, on est frappé d'une étrange continuité dans le mode d'écriture, le type de pseudonymes utilisés, le style, l'attaque des thématiques, comme si de sa jeunesse à sa mort Plantard n'avait évolué ni dans sa pensée ni dans sa phraséologie ? (...) Cette continuité, une fois étudiés les principaux textes de Vaincre et le légendaire des Alpha-Galates qui, eu égard à la période de rédaction, méritent une attention particulière, nous permettra d'utiliser parfois une approche synchronique par regroupements thématiques plutôt qu'une lecture chronologique. »

L'analyse des textes publiés dans Vaincre conduit Geneviève Béduneau à suggérer que Pierre Plantard, dans ses écrits de jeunesse, ne fut peut-être qu'un prête-nom ou qu'il fut poussé en avant pour dissimuler d'autres personnalités peu pressées d'être identifiées. La période ne se prête guère à la parade.

Après la guerre, c'est la revue Circuit qui sert de véhicule à la pensée de Pierre Plantard. Ecrits sans intérêt se mêlent à des écrits plus intéressants du point de vue ésotérique qui traitent des préoccupations courantes dans les milieux occultistes de l'époque. Puis

Geneviève Béduneau s'intéresse à l'hermétisme de Gisors avant de revenir aux textes confidentiels déposés par Pierre Plantard à la BNF.

Pierre Plantard ne cesse de mêler réalités et fictions, vrais personnages et personnages inventés. Il est un joueur, sinon un manipulateur, un peu escroc aussi, d'ailleurs condamné. Mais, Geneviève Béduneau le souligne, on fait dire à Plantard beaucoup de choses qu'il n'a jamais évoquées.

Beaucoup d'imaginaires se mêlent dans cet ensemble sans que les logiques propres à la vie des mythes, explicitées par Gilbert Durand, soient repérables. Il est bien possible que ce qui apparaît comme un fatras ne soit qu'un fatras. Bien sûr, il y aura toujours des personnes qui trouveront du sens, hors toute rigueur scientifique, philosophique ou initiatique.

La création de Plantard fascine. Geneviève Béduneau suggère que cette fascination fait partie d'un projet occulte. Pourquoi pas ? Mais elle n'est guère convaincante en évoquant le projet d'Arginy ou les rivalités coutumières entre sociétés dites initiatiques. On surestime beaucoup dans certains microcosmes ésotériques l'action et l'influence de ces sociétés dont Robert Amadou disait que « Parfois, elles rendent service. »

Nous sommes, avec ces questions, à contre-sens des voies initiatiques qui veulent libérer l'être de ses conditionnements et histoires personnelles. Tout au contraire, on développe des rêves toxiques qui ne font qu'ajouter de la confusion.

Reste ce que Geneviève Béduneau désigne comme la « Belle histoire », qui alimente une certaine littérature populaire.

Littératures



FABLES DE MON TIROIR

DE JACQUES MOUGENOT, ILLUSTRÉES PAR MARIE OLLIER

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

Marie Ollier, illustratrice et traductrice, auteure des *Jours de Pépin, ces enfants autistes qui nous élèvent* et Jacques Mougenot, auteur et comédien se sont réunis pour revisiter le monde des fables. Jacques Mougenot aime reprendre notamment les fables de La Fontaine pour les conduire dans des développements surprenants que La Fontaine aurait sans doute appréciés.

Les enfants du laboureur

*Un pauvre laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans détours :
« Gardez-vous, leur dit-il d'écouter La Fontaine !
A l'école depuis toujours
On nous apprend que le travail est un trésor,
Qu'à ceux qui se remuent Hercule vient en aide,
Que l'argent ne fait pas le bonheur, et que l'or
Empêche de dormir celui qui le possède.*

Vraiment, tout ça me fait pitié !
Est-il permis qu'on nous rebatte les oreilles,
Avec des inepties pareilles... »



Jacques Mougenot aborde les problèmes d'aujourd'hui, jette un regard lucide sur ce monde éclaté. Et il y a les répétitions ou les revanches :

Perrette bis

*Perrette, sur sa tête ayant pris force coups
Qu'aucun coussinet n'amortit,
Dit en pleurant à son époux
Qu'à l'avenir, par son aventure avertie
Elle ferait attention
Et que dorénavant le lait
Rapporterait, sinon
Des veaux et des cochons,
Du moins ce qu'il valait.
Force de cette résolution
Le lendemain...*

La tortue et le lièvre

*Le lièvre et la tortue pour la seconde fois
Parièrent : « Gageons, dit-elle, qu'avant moi
Vous n'arriverez point au but
Qu'on aperçoit à l'horizon.
-A l'horizon ! Vous avez perdu la raison,
Lui répondit l'habile animal, dix minutes
Me suffiront là où il vous faudra dix jours !
-Tant pis, rétorqua la tortue,
Je suis têtue et je veux encore qu'on concoure...*

Si le lecteur prendra un réel plaisir à se replonger dans ces fables savoureuses, décalées, toujours sociales, il découvrira aussi d'autres fables, bibliques, mythologiques ou autres. Il pourra revoir les fredaines de Vénus ou les tribulations de Noé avec humour et de nouvelles perspectives malicieuses, soutenues par les dessins pleins de fraîcheur de Marie Ollier. **Site de l'auteur : www.jacquesmougenot.com**

L'HOMME QUI PARLE

DE GILLES COSSON

EDITIONS PIERRE-GUILLAUME DE ROUX, 41 rue de Richelieu. 75001 Paris
<https://www.pgderoux.fr/>

Ce roman initiatique est suivi d'un bref essai intitulé Quel dieu pour le XXI^e siècle ?

Une catastrophe nucléaire, née de la bêtise incurable des humains, détruit une grande partie de la planète. Le personnage principal contraint à chercher du secours pour sa famille, isolée, découvre un monde étrange, moyenâgeux, totalement fonctionnarisé, au service de Seigneurs qui ont écarté toute dimension émotionnelle de leurs analyses et décisions.



Face à ce totalitarisme à la fois classique et original qui fait de l'humanité une sorte de bétail qui, posant trop de problèmes, doit être « remplacé », l'homme ne peut faire comprendre à ces Seigneurs l'amour ou la créativité dont l'espèce humaine est capable malgré ses multiples défaillances. Il trouvera des alliés inattendus dans une dissidence spirituelle rassemblée autour de « l'homme qui parle », éveillé, prototype de tous les grands esprits que l'humanité a pu engendrer.

Gilles Cosson, avec ce livre, modélise le processus de résistance spirituelle à toutes les formes d'enfermements idéologiques. Il nous met en garde aussi contre nos errances dont les conséquences pourraient être rapidement irréversibles.

Le lecteur est rapidement pris dans l'aventure de cet homme, seul face à la machine infernale totalitaire, seul mais accompagné par « l'Esprit qui veille sur l'Univers depuis toute éternité », incarné dans « l'homme qui parle ». Au cœur du propos, c'est la question de la liberté qui est posée, une liberté qui ne peut être séparée de l'amour.

Dans l'essai qui suit le roman, Gilles Cosson tente de dire de manière très synthétique et dense ce qui est essentiel. Il insiste sur la possibilité de vivre en symbiose consciente avec nos semblables. Il invite, tout en les respectant, à se défaire des formes traditionnelles et spirituelles passées, à les renouveler en une vision nouvelle, jamais définitive.

Il cherche à dégager de la gangue des croyances quelques axes essentiels : l'amour et la compassion agissante, la lutte contre la souffrance physique ou psychique, la volonté de toujours ajouter de la beauté, la nécessité de chercher encore et encore à progresser sur le chemin de la connaissance. Dans ce livre, sorte de testament spirituel, Gilles Cosson

cherche à transmettre avec discrétion un message volontairement réduit à l'essentiel, sous le sceau de celui qu'il désigne comme « l'Esprit qui veille » :

« Je suis l'Esprit qui Veille. Je suis Celui qui a été, est, et sera, Celui qui porte en lui le Ciel et la Terre, le bien et le mal. Je suis Celui qui n'a besoin que de Lui-même puisqu'en moi sont présentes toutes les créatures, toutes les pensées, toutes les constellations. Je suis l'eau et le feu, le vide et le plein, le sage et le fou, je suis la cohérence et l'incohérence, je suis au-delà de ta compréhension.

Oui, Je suis cela et tout le reste encore. Ma pensée n'a pas besoin d'être formulée, ni ma volonté de s'exprimer. J'erre, rêveur, parmi les mondes qui sont au-dehors et pourtant au-dedans de moi, étonné de tant d'attentes, d'espoirs et d'imprécations... »

Conte philosophique et roman initiatique, ce livre mérite qu'on s'y arrête. Il propose au lecteur, à travers les personnages, un face à face éloquent avec « l'homme qui parle », manifestation de « l'Esprit qui veille », ce que les métaphysiques non-duelles désignent comme Conscience.



LES LITTÉRATURES MAUDITES N°3

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

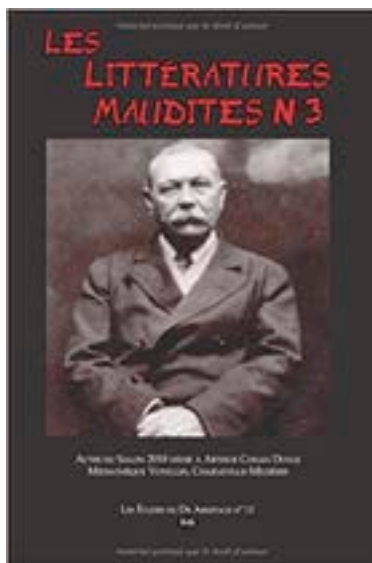
Cette troisième livraison des Littératures maudites rassemble les Actes du Salon 2018 dédié à Arthur Conan Doyle qui s'est déroulé du 14 au 16 septembre 2018 à la Médiathèque Voyelles de Charleville-Mézières. Ce salon, qui s'affirme de plus en plus comme un incontournable pour les amoureux du genre, fut une réussite, notamment grâce à l'engagement de Thibaut Canuti.



Autour des écrits et de la personnalité de Conan Doyle dont le cabinet avait été reconstitué sur place, de nombreuses interventions croisèrent les grandes lignes de l'œuvre holmésienne. Yves Lignon proposa une intervention sur le spiritisme, Daniel Sangsue sur les fantômes tandis que Lauric Guillaud traitait du Monde Perdu. Claude Arz aborda le sujet de la bataille magique d'Angleterre avec Dion Fortune, Jocelin Morisson La Spiritualité laïque,

Joslan Keller le dossier ufologique d'Harravilliers, Michèle Malka-Lazès Les états modifiés de la conscience et Romuald Leterrier L'enseignement de l'Ayahuasca. Stéphane Bourgoïn quant à lui rendit compte de son expérience des « serials killers ».

Nous sommes à la croisée du monde du crime, de l'imaginaire et du fantastique. Toute plongée dans le monde holmésien est une exploration de la psyché humaine, de ses zones lumineuses comme de ses zones d'ombre. Les littératures rassemblées derrière le qualificatif de « maudites » sont riches d'enseignement également sur les époques dont elles restituent les questionnements, les recherches scientifiques ou philosophiques, les angoisses et les désirs. Le regard intéressé ou passionné que nous portons sur ces littératures est lui aussi riche d'enseignement.



Comme le remarque Thibaut Canuti, « Un regard hâtif sur cette aventure pourrait laisser à penser que nous nous inscrivons dans la lignée de ceux qui recherchent des sensations factices dans la fréquentation des marchands du temple paranormaux et de la sous-culture d'Internet. Tel n'est évidemment pas notre sujet. Par littératures maudites nous entendons ces littératures des franges qui ne sacrifient rien à la médiocrité, qui explorent les limites des savoirs et nous parlent d'une nouvelle ère des Lumières où science, conscience et spiritualité dialogueraient enfin ensemble. »

D'ailleurs, ces littératures maudites, souvent méprisées, finissent toujours par entrer à l'Université. C'est le cas bien sûr des écrits de Conan Doyle comme notamment de H.P. Lovecraft ou de Bram Stoker pour ne citer que les plus connus.

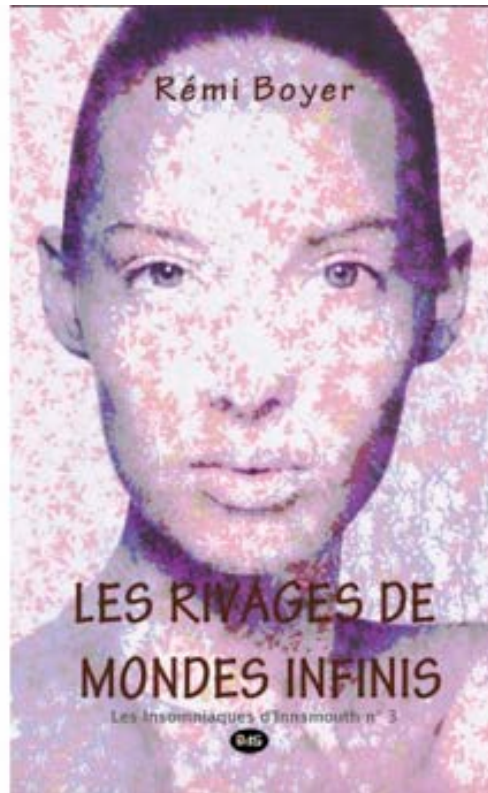


LES RIVAGES DE MONDES INFINIS

DE RÉMI BOYER

EDITIONS L'ŒIL DU SPHINX, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris – France.
www.oeldusphinx.com

De Rennes-le-Château aux rivages de mondes infinis, Rémi Boyer nous emporte, avec cette troisième aventure de Maude et Max, dans les circonvolutions ésotériques qui relient les mondes concrets et ceux de l'Esprit.



Les lecteurs de Noces de sang à Bucarest et de Saudade sombre pour le Roi Caché se réjouiront de suivre le couple dans leur conquête de nouvelles dimensions de l'Être, au fil d'une intrigue toujours aussi picaresque et inattendue dans les couloirs et contre-allées du temps où se dissimulent les portes de mondes alternatifs et quelques rares arcanes.

« Maude se hissa sur le surplomb, presque au sommet du Diamir, flanc majestueux du Mont Nânga Parbat, s'assura à la roche et prit le temps de contempler le paysage magnifique que lui offraient les géants de Himalaya à plus de huit mille mètres dans une lumière matinale irréaliste, dominée par les nuances de bleu et de mauve qu'un soleil encore incertain pailletait d'or. Le sentiment de flotter dans l'une des peintures de Nicolas Roerich envahit Maude avec délicatesse.

Elle profita de cet instant de communion avec la nature pour récupérer et vérifier son métabolisme qu'elle avait dû modifier après quatre mille mètres d'altitude. Elle avait activé partiellement sa nature serpentine pour réguler la température de son corps et ne souffrir ni de la faim ni de la soif. Elle avait ainsi pu s'alléger et laisser son matériel au campement pour monter en ascension libre jusqu'au lieu de rendez-vous avec le Moine Bleu.

Ce n'était pas sans émotion qu'elle avait répondu à l'appel à la rencontre avec celui qui avait été pour elle un maître exceptionnel et si singulier. Le Moine Bleu était un pratye-

kabouddha, un éveillé sans maître et sans dieu. Il n'enseignait pas, ne transmettait pas, lui-même n'ayant eu besoin d'aucun enseignement pour réaliser la grande libération. Il avait accepté, après bien des réticences qu'elle vive avec lui à condition de ne jamais lui adresser la parole. Une relation profonde et silencieuse s'était établie pas à pas et avait transformé totalement Maude, la libérant de toute limite et lui offrant l'accès à l'art infini de ne rien faire.

Il y a cent huit ans, Maude avait appris auprès du Moine Bleu à commander à chacune de ses cellules et à stopper leur vieillissement sans avoir recours à aucun procédé ou protocole alchimique. Peu de temps après, le Moine Bleu l'avait congédiée et lui avait adressé l'une de ses rares paroles pour la remercier de sa compagnie. Pendant la décennie qui suivit, Maude se voyait régulièrement envahie par des pans entiers de connaissance qui trouvaient leur source dans cette rencontre. Le Moine Bleu avait, par sa seule présence, inscrit en elle des mémoires anciennes, fort différentes, certaines non-humaines, qui se libéraient brutalement dans sa conscience, parfois sans raison apparente, parfois en lien avec les événements qu'elle traversait. »

EN BREF



Pour tous les amateurs de livres, nous recommandons **Le Troubadour du Livre**, spécialisé dans le livre ancien ou actuel, occasion ou neuf. **Philippe Subrini**, par ses connaissances du monde du livre et son dynamisme, offre un véritable service comme peu de libraires savent aujourd'hui le faire. N'hésitez pas à vous abonner à ses précieuses lettres d'informations.



LE TROUBADOUR
DU LIVRE ✚ *Philippe Subrini*
libraire sur le chemin
+33 687 399 725

[HTTP://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/](http://LETROUBADOURDULIVRE.BLOGSPOT.FR/)



LES ARCHIVES AROlsen : viennent de mettre en ligne près de 850 000 documents concernant 10 millions de personnes victimes des persécutions nazies.

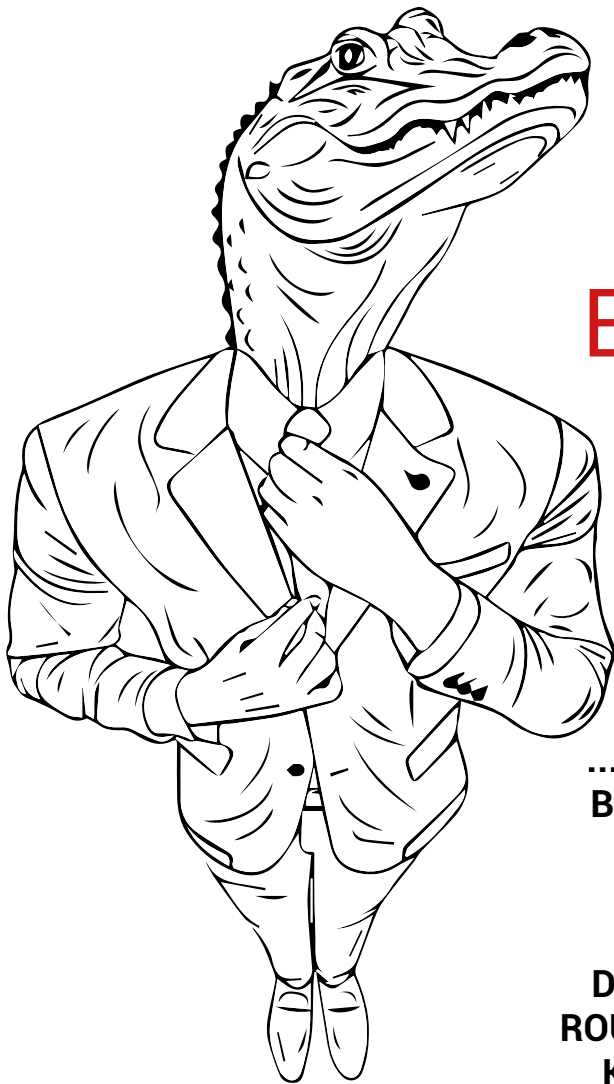
<https://arolsen-archives.org/fr/>

LES SITES PRÉFÉRÉS DU CROCODILE

- Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>
- L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>
- La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>
- Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>
- Société Incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>
- Collège de 'Pataphysique italien : <http://collagedepataphysique.it/catalogo/>
- Le site de Manuel Gandra : www.idegeo.pt
- Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>
- Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>
- AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>
- Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>
- Le site de Valère Staraselski : <https://valerestaraselski.net/site/>
- Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>
- Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com
- Les Hommes sans Epaulés : <http://www.leshommessansepales.com/>
- La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>
- Le site sympathique d'une lectrice exigeante : <https://serialreadeuz.wordpress.com/>
- Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>
- Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>
- L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>
- Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>
- Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>
- Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>
- Masonica.es, Ediciones del Arte Real : <http://www.masonica.es/>
- Les Editions de La Tarente : <https://latarente.com/>
- Le blog de Jean-François Mayer : <http://mayer.im>
- Le site consacré à Jean-Charles Pichon : www.jeancharlespichon.com
- Le site consacré aux arts et artistes de marge : <http://www.art-insolite.com>

« Tel instituteur intelligent me raconta, un jour, que certains de ses élèves, parmi les plus doués, semblaient porter le deuil d'entrer soudain en écriture. Avaient-ils le souvenir d'un monde sans mots, avant tout apprentissage du dire et du lire ? Pleuraient-ils une seconde perte ? À quels usages nous servaient certains neurones de la région occipito-temporale gauche de notre cerveau, avant que nous les réemployassions, récemment – moins de trois mille ans –, à la lecture ? Les plus fins spécialistes des sciences de la cognition se posent, eux aussi, la question. »

Michel Serres, *Biogée*



LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

**... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS,
BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE,
BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL,
CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX,
DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN,
KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC,
MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS,
SUARES... et les autres.**

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, «imités» même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du «tout-correct» médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Adeline Baldacchino

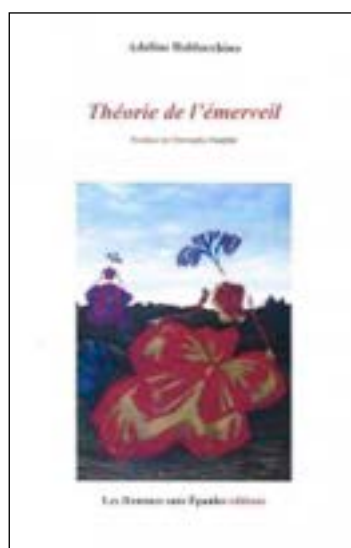


THÉORIE DE L'ÉMERVEIL

PAR ADELINE BALDACCHINO

LES HOMMES SANS EPAULES EDITIONS, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen
www.leshommessanssepaules.com

Si vous n'achetez qu'un ouvrage de poésie par an, choisissez celui-ci. Si vous ne savez pas quoi offrir à vos amis à l'esprit alerte, n'hésitez pas, le livre d'Adeline Baldacchino les aidera à la réconciliation avec eux-mêmes, le monde et les dieux à laquelle l'oracle de Delphes continue de nous inviter malgré les divertissements qui éloignent de soi-même.



Alors que nombre d'intellectuels tristes, oubliant la leçon de Spinoza, évoquent la nécessité de réenchanter le monde, évoquent seulement, Adeline Baldacchino le fait :

« La théorie de l'émerveil, annonce-t-elle, est une leçon d'émerveillement déverrouillé : elle exige, non pas seulement que l'émerveil rime avec « les merveilles », mais aussi que l'on entende l'invention derrière l'évidence. »

En effet, c'est par l'invention, plutôt que par l'imitation, qu'Adeline Baldacchino introduit une autre rime, émerveil rime en effet avec éveil. Il s'agit de rester éveiller à ce qui est, par le simple, plutôt que par tout autre chemin :

« Qu'il me suffise de dire que je crois moins désormais aux vertus de l'automatisme hermétique, plus à celles de la simplicité partageuse. »

En 1999, à dix-sept ans, Adeline Baldacchino a publié un premier livre, *Ce premier monde*. Suivirent des plaquettes de poèmes et proses poétiques, entre autres, mais il aura fallu attendre vingt ans pour la redécouvrir avec cet ensemble de textes qui est un parcours à la fois dans le temps et dans l'intime, voire l'interne.

Se référant au *Manifeste du surréalisme*, elle nous confie :

« Quelque chose de l'ordre d'une spiritualité sans foi se dégage de ces paroles et m'accompagne depuis longtemps, jusqu'au cœur d'un combat que je crois indéfectiblement social et politique, affectif et sensuel, autant que mystique et littéraire.

Théorie de l'émerveil rassemble des textes de formes très diverses, micro-essais, commentaires, proses poétiques, poèmes, haïkus... L'ensemble est bien une théorie, mais une théorie arrachée à l'expérience, à la vie, une théorie qui est aussi un art de vivre, parfois de survivre, par l'amour, la lumière, la beauté, la joie... afin de flotter dans une axialité à réinventer d'instant en instant, quelque part entre l'horreur et le sublime,

Adeline Baldacchino déchire les voiles opaques, tantôt en les arrachant à pleine main, tantôt avec la délicatesse de l'esprit. Il ne s'agit finalement que de liberté mais de toute la liberté.

« J'ouvre au hasard une traduction d'Omar Khayyam, j'attends qu'il me parle de ses cruches de terre qui furent des gorges d'amoureuse, j'attends l'oracle, « *Puisque la fin de ce monde est le néant / Suppose que tu n'existes pas, et sois libre* ». »

L'ouvrage rappelle les écrits des vieux maîtres constitués de perles enfilées sur le fil fragile de l'être. C'est incertain, c'est serpentin, cela fait irruption dans la conscience, il s'agit d'ouvrir une brèche dans les couches successives des conditionnements toxiques mais, le lecteur attentif, pour peu qu'il soit encore vivant, saura y trouver au moins une méthode pour lui-même, si ce n'est une anti-méthode:

« Ne plus reculer. Avancer. Ne plus espérer. Faire. »

« jouir d'être
lancé vers le ciel impur
qui recommence
corps liquide
enfoncé dans le temps
vierge
où mûrit l'innocence. »

Adeline Baldacchino sait que le temps est le cadre ou le contexte de tous les affrontements, de toutes les déchirures. Elle ne cesse de questionner le temps pour le prendre à défaut et s'en affranchir.

« Le temps s'écarte
cuisses défaites
peuplades de nos corps »

« je m'esquinte l'âme
contre les esquilles du temps
je résiste à la tentation
de refaire
le monde avec des échardes
le bois coupé
ne survit qu'en braise
phénix de cendrars
plus tendu vers l'étrave
plus accordé à la mer
plus encordé au monde
violemment présent
dans l'apparition
de l'instant pur. »

Avec cet ensemble de textes dont l'unité naît du caractère disparate de l'apparaître, Adeline Baldacchino souligne l'évidence d'un ordre libertaire de la délivrance, une évidence parfois douloureuse.

« La théorie de l'émerveil, nous dit-elle, cherche sans cesse à nous convaincre qu'il vaut la peine de vivre. »

« La théorie de l'émerveil est assise sur une pratique de l'émerveillement dans laquelle rien de ce qu'elle promet ne trouve forme dans le réel qui cavale de l'autre côté de mots. »

Reste l'essentiel :

« On écrit des livres entiers pour comprendre ce qu'est une vie réussie, alors qu'il n'y a qu'une seule réponse, juste là sous nos yeux : aimer, être aimé. »

Contre-Allées



CONTRE-ALLÉES 39-40. PRINTEMPS-ETÉ 2019.

<http://contreallees.blogspot.com/>

Cette belle revue de poésie fête ses vingt années de parution. Avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, elle a développé le dialogue et les rencontres entre lecteurs et auteurs. En préambule à ce numéro, l'équipe s'interroge avec intelligence sur le sens de leur travail :

« Le revuiste serait une sorte d'architecte qui permettrait à toutes ces voix de trouver leur place, de donner à entendre leur timbre propre à l'intérieur d'un espace commun. Il – et lui-même n'en a pas toujours conscience, occupé par les contingences – fait ainsi acte de création, fait ainsi œuvre.



Mais quel bénéfice tirer, pour les poètes, d'un passage entre nos pages, au-delà du contentement de leur ego plus ou moins envahissant ? Pour un auteur, la publication dans une revue fournit l'occasion de s'interroger sur ses propres écrits, gagner en clairvoyance et en humilité.

Le revuiste et le poète se rejoignent alors : il s'agit d'exiger pour soi-même ce que nous exigeons des autres, dans une sorte de mise à l'épreuve qui tire vers le haut l'ensemble de la petite collectivité qui se réunit à chaque numéro, rassemble comité de rédaction et auteurs sélectionnés.

C'est cette lecture qui ne cède jamais devant ses propres facilités, vit sous la menace de la propension que chaque écriture a de se contempler elle-même, qu'apprennent ensemble revuistes et lecteurs de revue – cette lecture vigilante, attentive, empathique comme pierre de touche de l'écriture à venir. »

En écho, comme pour souligner, le premier poème de cette livraison s'intitule *Si l'auteur savait*. François de Cornière évoque les relations singulières entre auteur et lecteur. Il cite Carson McCullers dans *Le cœur est un chasseur solitaire* :

« Il fallait que cela eût une valeur
si les choses avaient un sens.
Et ça en avait et ça en avait et ça en avait.
Tout cela avait une valeur.
Très bien.
Parfait.
Une valeur. »

Oui, écrire, publier, éditer. Tout cela a une valeur et un sens car, entre autres, « la poésie se souvient de tout », confie encore François de Cornière.

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO, nous trouvons des textes inédits de Joëlle Abed, Olivier Bentajou, Alain Brissiaud, Anne Cayre, Igor Chirat, François de Cornière, Emmanuel Delabranche, Pierre Drogi, Alain Freixe, Jean-Pierre Georges, Joël Georges, Georges Guillain, Elsa Hieramente, Cédric Landri, Jacques Lèbre, Jean-Baptiste Pedini, Clara Regy, Pierre Rosin, Olivier Vossot et quelques autres surprises ou hommages.

Parmi ces textes de qualité, voici un extrait de *retomber dans le monde* de Georges Guillain :

« Certes dans le ciel cruel Il a conservé sa peau
peut-être pas sa peau d'enfant mais cette peau quand même
qu'Il examine pour y découvrir comme un fruit
la trace d'anciennes chutes qui purent être lumineuses
puis les grandes fleurs derrière les palissades des maisons
quand l'ombre sous les arbres tombe aussi tranchante
que la ligne ici du ciel au-dessus de la mer du nord.

Après Il ne reconnaît plus trop bien la campagne
dont les vents de septembre ont secoué l'exubérant feuillage
toujours à macérer dans la féroce humidité de l'air
Il cherche ce qui pourrait l'aider à mettre un terme
à ce désir impitoyable de permanence de voir toute sa vie
repasser sous ses yeux comme une belle faïence opaque
et bleue de Sarreguemines c'est à cela qu'Il pense
... »

Elsa Hieramente nous offre une poésie à la fois enveloppante et incisive :

« au ciel à l'infini
debout les pieds levés
à l'infini assis je songe

tu es sous le nuage
à la forme d'un nuage ainsi
partout tu es où j'appareille rien n'est semblable
tout est pareil

tu es le mage de mes nuits blanches
le sage l'errance
laisse toi moi faire le tangage roulis langage mes éboulis
être le radeau toi la mer moi l'envie
toi l'envers
... »

Une revue à soutenir, découvrir, faire désirer.

Claire Boitel

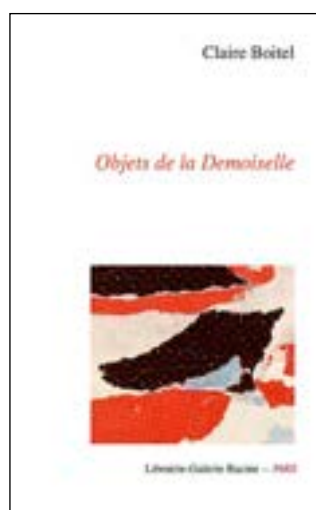


OBJETS DE LA DEMOISELLE

DE CLAIRE BOITEL

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris - <https://editions-lgr.fr>

Claire Boitel interroge notre rapport à la réalité à travers les objets du quotidien, nos activités, ou nos concepts, eux-mêmes objets.



Elle commence par L'éponge :

« Si on arrive en force, on rebondit dessous. Pour être en relation avec l'éponge, il faut l'imbiber. Elle absorbe tout, elle filtre, alambic marin. »

Le parapluie :

« Incarnation du risque : autant que les mitaines, il relève de la maîtrise de la sensualité. »

La glace :

« Translucide comme la prune d'une fée, opaque comme le désir de la sorcière, elle dresse des monolithes d'exaltation solitaire, elle incite à un spectacle masturbé. Elle empêche la communion sauf dans la mort. »

Ce ne sont pas que jeux de mots plaisants, il s'agit d'une observation forte qui propose une véritable philosophie et un art de vivre.

Sexe :

« De l'intérieur, les os habillent la chair. Le sexe est un secret, au même titre qu'une étoile inconnue. »

Elle consacre d'ailleurs un chapitre à *L'œuf* dont elle nous dit, très justement, qu'il « peut être considéré comme une matière céleste. ».

Après les objets de la Demoiselle, nous avons accès aux « Techniques de la Demoiselle », aux « lieux sacrés de la Demoiselle », au « Style de la Demoiselle », au « miroir (magique) de la Demoiselle » et à quelques autres cadeaux intimes, jusqu'à la mort et l'éternité.

La Demoiselle « fouille la lumière » et met au jour des secrets, des réalités, des enseignements, aussi brefs que salutaires :

« L'absence, la perte : même principe, faire sentir puissamment l'être ou la chose pas ou plus là. Avec un surcroît de romantisme pour le « plus jamais ». Le définitif, l'irréversible qu'on sacre. »

La Demoiselle nous fascine, il ne faut pas se laisser prendre. Elle a plus à donner que de l'apparence séduisante, il s'agit d'une quête intransigeante même si elle n'est pas sans plaisir.

D'ailleurs, elle avertit le lecteur :

« Ces finesses qu'on découvre à la troisième lecture sont d'invisibles caresses. »

Les Hommes sans Epaules



LES HOMMES SANS EPAULES N° 48

LES HOMMES SANS EPAULES EDITIONS, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen.
www.leshommesanssepaules.com

Le dossier de ce numéro de la revue dirigée par Christophe Dauphin est consacré à Georges Henein (1914 - 1973). Il fête aussi les dix ans, dix ans déjà, de la disparition de Sarane Alexandrian (1927 - 2009), le second grand penseur du surréalisme avec André Breton. Christophe Dauphin a puisé dans les archives de Sarane Alexandrian pour nous proposer en guise d'éditorial un inédit, La poésie en jeu dont vous trouverez ici cet extrait significatif de l'alliance répétée entre métaphysique et réel par la poésie :

« L'instinct poétique peut ainsi se postuler et se définir comme un produit archétypique de la conscience, universel parce qu'associé à un devenir indéterminé, et phénoménal parce qu'étant de dénouement apodictique d'un recensement inconscient du réel, cor-

respondant à l'interdépendance de l'être et de la réalité extérieure. La poésie s'exerce dans la vie quotidienne. Elle est par excellence l'aliment de la pensée, aussi doit-elle prendre pour thèmes les événements sensibles susceptibles d'émanciper l'homme, de le situer in fieri dans le concret. Ainsi, la poésie est matérialiste ou elle n'est pas. »

Il oppose ainsi la poésie au roman, seul capable de révéler par exemple l'essence de l'acte sexuel, « de créer des mythes érotiques avec le maximum de suggestion ».



Le dossier « Georges Henein » rassemble des contributions de Guy Chambelland, Yves Bonnefoy, Sarane Alexandrian, Henri Michaux, Joyce Mansour et quelques poèmes de Georges Henein. Georges Henein, que Sarane Alexandrian désigne comme « un homme de qualité » fut l'une des figures les plus intéressantes des avant-gardes. Son œuvre, c'est-à-dire sa vie, s'inscrit dans un double exil, intérieur et extérieur, et une volonté farouche de renversement en puisant dans « un imaginaire absolu » tout en maintenant une activité politique très anti-conformisme.

À la question « Quelles sont les choses que vous souhaitez le plus ? », il répond :

« Arriver à ce point d'extrême pureté où la littérature se substitue à la vie. Car c'est alors et alors seulement, qu'il vaudrait la peine de parler et que les mots auraient un pouvoir et l'être une unité. »

Extrait du poème « Le signe le plus obscur »

« écoutez-moi
la terre est un organe malade
un cri depuis toujours
debout
dans une maison de cendre
le moment de fuir sur place
et d'achever les absents
- il faut scier la vitre
pour rejoindre les loups
entre l'esclandre et la vie partagée
et le cristal rebelle
lavé d'une seule larme
parmi les débris que l'on pousse devant soi

pour se faire précéder de son passé
parmi les êtres fidèles
qui sont la reproduction fidèle
des êtres oubliés... »

EGALEMENT AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 48 : Les Porteurs de Feu : César Moro par André Coyné, Jorge Najar, Roland Busselen par Christophe Dauphin, poèmes de César Moro et Roland Busselen - Ainsi furent les Wah 1 : Poèmes de Marie-Claire Blancquart, Xavier Frandon, Cyrille Guilbert, Jean-Pierre Eloire - Ainsi furent les Wah 2 : «Les poètes surréalistes et l'Amour», par Hervé Delabarre, Poèmes de Paul Eluard, André Breton, Philippe Soupault, Benjamin Péret, Louis Aragon, Pierre de Massot, Joyce Mansour, Ghérasim Luca - Le peintre de coeur : «Madeleine Novarina, la Fée précieuse», par Christophe Dauphin. Poèmes de Madeleine Novarina - Une voix, une Oeuvre : Jasna SAMIC ou les migrations d'Avesta, par Thomas Demoulin. Poèmes de Jasna Samic - Les inédits des HSE : Dans l'embellie du jour, avec des textes de Janine Modlinger – etc.

Un poème de Madeleine Novarina :

« Ma couleur intérieure »

« Je suis rouge
Les daltoniens me confondent avec la verdure
Plante sans racine marchante
Troène taillé en donzelle
Mur de luzerne découpé en femme
Dressée contre tout et l'ensemble
Je m'oppose verte mas au fond rouge
Très rouge je le répète incroyablement rouge. »

Claude Lueziior



JUSQU'À LA CENDRE

PAR CLAUDE LUEZIOR

LIBRAIRIE-GALERIE RACINE, 23 rue Racine, 75006 Paris - <https://editions-lgr.fr>

C'est une poésie violente pour un monde violent. C'est une poésie lumineuse pour un monde lumineux. Les opposés, qui ne viennent pas nécessairement en coïncidence, et les paradoxes de la vie, qui à la fois se multiplie et s'auto-détruit, sont comme le sang des poèmes de Claude Lueziior.

Aucune facilité, aucune dérobade, aucun contournement, le choc du vivant qui ne cesse, de réplique en réplique, de s'étendre. Une dualité corrosive mais aussi créatrice. Art de mort et art de vie. Mais toujours la beauté, parfois ensanglantée.

« Sans fin »

« interstices

rugueux
des catacombes
ici s'étreignent
les ossuaires
d'atroces attentes
et s'érigent
en monolithes
les prières
de craie
ici-même
le refuge
avant l'arène
finale
avant l'ultime
solution
des couloirs
à perte de vie
et dans les niches
alcôves
et dédales
une danse
pour tibias disloqués
... »



Il y a un ordo ab chaos chez Claude Lueziar, sauf que ce n'est pas l'ordre qui émerge, plutôt la liberté, l'amour ou encore une horreur sacrée, qui se nourrissent du chaos pour s'élever vers la lumière, un instant, juste un instant, parfois davantage, à peine.

« Chairs vives »

« goutte à goutte
leur sang
ne cesse
de ruisseler

jusqu'à nous
encre indélébile
encre
toujours
vive

encre à jamais
rouge
malgré les fours
crématoires

chairs
décharnées
regards

à travers
les pages d'Histoire
ces visages
me dévisagent

concentré
inhumain
tellement humaines
de désespoir »

Dans ce monde en cendre, quelques bijoux scintillent avec élégance pour restaurer l'être, malgré tout.

« Intime »

« une épaule
peuplée de tendresse
pour trébucher
parfois

une épaule sans limite
estuaire
qui répare
quilles et mâts
à la dérive

une épaule
gestation
quand se recroquevillent
mes angoisses fœtales

une épaule
métamorphose
de mes argiles

une épaule
où frémit
sa pudeur

une épaule qui respire
au gré d'un sein

tout juste issu
du paradis
son épaule
fertile
nourrissant
mes carences »

Site de l'auteur : <https://claudelueziior.weebly.com/>

Marc Bernol & Rémi Boyer

Rappel



HAÏKUS, ASSEMBLAGES ET AUTRES DÉTOURNEMENTS

DE RÉMI BOYER ET MARC BERNOL

EDITIONS UNICITÉ, 3, sente des Vignes, 91530 Saint-Chéron - <http://www.editions-unicite.fr/>

Ce troisième recueil d'haïkus de Rémi Boyer bénéficie des œuvres de Marc Bernol.



Les haïkus sont un équivalent de la calligraphie ou de l'art du sabre, ils visent juste au jaillissement, que cela soit dans la banalité ou l'exceptionnel. Ils ne font que souligner le Réel que nous traversons sans le voir.

Classiques ou métaphysiques, les haïkus rassemblés ici cherchent l'essentiel et le simple.

Les nuits trop sombres
Les nuages arrondis
Cachent l'abîme

Le pain du matin
Mille odeurs de bonheur
Mon vieux compagnon

La fin de la nuit
Un corbeau échevelé
Cherche son chemin

Dans un pur matin
Des papillons transparents
Célestes Voiliers

L'ouvrage rassemble aussi quelques eshutis, textes rédigés dans une langue purement sonore dans laquelle seuls les sons et non les mots portent les sens.

Lupasipa
Desifarabela

Pasilu pasipa
Desirafabela

E scalipina maderuda lubiana
Smalinada kati
Smalinada kata
Origaamana sculianti
Shotericali orashgama
Alitera



Bonjour chez
vous !



La Lettre du
CROCODILE

2019
n°4/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !

